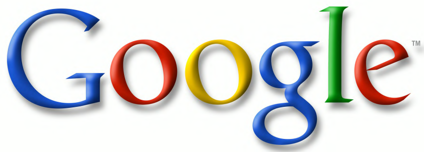
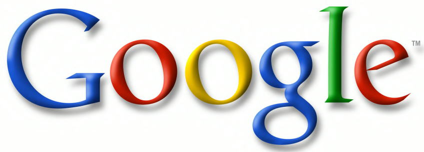

Google







Maurice B. Worms




TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

LE FOND
DU SAC.

LE FOND DU SAC,

OU

RESTANT DES BABIOLES

DE M. X.***

Membre éveillé de l'Académie des Dormans.

Parvum proficifcere munus.

TOME SECOND.



A VENISE.

Chez PANTALON-PHÉBUS.

M. DCC. LXXX.

MADAME X.***

A M. PANTALON.

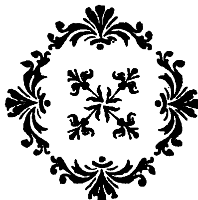
Est-il bien vrai, M. Pantalon? quoi! sérieusement, vous ne feriez pas grace au Public d'une demi-feuille? Deux tomes d'un même ouvrage, quand c'est vous qui les imprimez, vous voulez qu'ils soient d'*égale épaisseur*? vous croyez donc que cela s'affute comme le *Chansonnier Français*! Notre second volume est plus court que le premier; vous dites qu'il faut l'augmenter : s'il s'était trouvé plus long, vous auriez voulu qu'on le châtrât. L'œil ne ferait pas

content, ſi, quand ils ſeront reliés, ils ne ſe rapportaient pas comme deux écailles d'huître! Je ne ſavais pas que les gens de votre profeſſion reſſemblaient aux charlatans de la Conchyliologie. Oh! que le Toiſeur *Chapelain* vous aurait bien convenu dans ſon tems! Je connais, (vous me forcez de vous le dire) je connais de bons Auteurs qui vous enverraient... où il ne me convient pas de vous envoyer. Tenez, Monſieur, au moment où je reçois l'injonction de vous faire paſſer de nouveaux Riens, je lis, je relis, quoique femme, ce qu'on appelle *De la Nature*, par *Robinet*, & ce que je nomme moi, le *Robinet de la Nature*: je le tiens cet excellent Livre, dont le ſecond tome eſt plus gros d'un tiers que le premier. Eh bien, l'inégalité des pro-

portions ne me désoblige point du tout ; j'en voudrais beaucoup au contraire & à l'Auteur & au Typographe, si tous deux s'étaient arrangés pour nous donner ce second tome à ouverture de compas.

On n'a déja que trop de balivernes, mon cher Monsieur : vous direz que non, parce que vous voyez qu'on les achette : j'insisterais inutilement ; il faut finir. J'ai feuilleté de nouveau les bucoliques de mon mari ; j'en ai tiré jusqu'à des Pont-Neuf ; serez-vous content ? J'y joins une introduction dont la conclusion annonce qu'elle serait mieux placée en tête de ses histoires d'amour. Cependant, s'il est vrai que les Discours préliminaires ne sont pas faits à d'autre fin que celle de grossir le volume ; prenez,

& accusez-vous du tort d'avoir exigé cette fausse monnaie : je vous souhaite l'absolution.



PORTIQUE

QUI NE MENE A RIEN.

LE Passé se renouvelle. Lors de la renaissance des Lettres, on put voir chez nous un spectacle pareil à celui que donnerent jadis les Héros Thessaliens partans pour enlever *la Toison d'or*. Cette histoire commencée, il y a tantôt trois cent ans, n'est point encore finie.

Dans l'île de *la Réputation*, lieu séparé de nous par une Mer orageuse, une couronne de laurier est suspendue à un grand arbre. La garde en est confiée à des *Garasses*, à des *Gacons*, à des *Guyots*. Aspire-t-on à la couronne, il faut aller combattre les monstres. Quand je dis monstres, je pense leur faire honneur. Armés de griffes & de dents, ils s'en servent de façon que l'intrépidité des prétendans leur devient souvent inutile.

On ferait une belle liste des noms de ceux qui sont demeurés sur la rive.

On en a vu qui, malgré leurs espérances & la peur qu'ils se flattaient d'inspirer, ne sont pas même arrivés jusqu'à l'île.

Je parlerai, pour la singularité du fait, d'un Argonaute qui cingla vers cet endroit périlleux, en 1513. Ce qu'il avait écrit sur la pouppe de son bâtiment mérite d'être rapporté.

» Drágon, sy de hazard tu vois que cet ouvraige
» N'est assez bien polly, prend la plume & fay
» mieulx.
» Je ne feray jamais sur le sage envieux.
» Mais quiconque vouldroit d'une humeur
» mi-sauvaige
» En riant emporter sur moy quelqu'advan-
» taige;
» Sache que j'ay de quoi chastier les rieux,
» Portant à mon côté l'estonnement des
» ieux
» Qui fait perdre aux moqueurs & l'estre &
» le couraige. ADIEU. »

Celui-là se nommait, noble homme ISAAC-HILAIRE DE LA RIVIERRE. Son

vaiſſeau s'appellait le *Miroir héroïque du Prince des Poëtes.* Il préſentait vingt-quatre bouches à feu : c'étaient les vingt-quatre argumens de l'*Iliade* en vers françois : cette Artillerie était ornée de médaillons par *Creſpin de Paſſe.* Mais l'Oracle avait dit que la *Rivierre* ſe perdrait dans la *Mer*, & la choſe arriva, quoique la prédiction eût été interprétée à l'avantage du Navigateur ; tant il eſt vrai qu'il y a plus d'une maniere d'expliquer les choſes, & qu'il ne faut pas prendre pour des complimens tout ce qui en a l'air (1).

(1) La Poſtérité ne connaîtra sûrement pas tous ceux qui ont donné ou vendu les étoffes changeantes dont *Voltaire* les a affublés. Un éloge devient une ſatyre quand il eſt adreſſé à quelqu'un qui ne le mérite pas. La Muſe de *Voltaire* avait le caractere que donne *Hamilton* à celle de *Boileau*,

« Qui vous careſſait d'un côté,
» Et vous égratignait de l'autre. »

Avec lui l'entente était au diſeur, & à ceux qui pouvaient juger de ſa malignité.

Plus fin que *Boileau*, & moins rigoureux,

Vous serez peut-être curieux de savoir les paroles de l'Oracle; les voici:

Hoc ex Fonte fluunt castâ dulcedine musæ,
Gallica quæ puro flumine rura rigant.
Macte animo, Riviere, tuosquoque profer amores.
Quo famæ curras pronus in Oceanum.

Courage, *Rivierre*, donne-nous aussi tes Amours; c'est le moyen d'être bientôt englouti dans l'océan de la Réputation. L'événement a prouvé que les dernieres paroles de l'Oracle ne devaient pas être

---

il avait l'air de prendre pitié de ceux qui mandiaient son suffrage. Quiconque lui envoyait de son orviétan était à-peu-près sûr d'un remercîment. Cet homme-là, disait-il, a besoin d'une Patente pour attirer les sots: amusons-nous. A l'instant il lui en dépêchait une par la poste. Mon glorieux la promenait & la déployait dans tous les quartiers de Paris: les ignorans achetaient de sa drogue, & se trouvaient empoisonnés sans le savoir. Content de s'être diverti, le Poëte faisait passer à tems aux malades de quoi les bien guérir, & les préservait des porteurs de sa Patente, qui le trouvaient tout-à-fait inconséquent, & qui en appellent aujourd'hui aux caracteres de *Baskerville*.

entendues autrement. L'appareil de la *Rivierre*, ses menaces originales, rien n'y fit. On ne vit *surnager sur l'abîme des âges* & des flots que les médaillons légers de *Crespin de Passe*, qui, poussés par le vent sur nos côtes, furent recueillis par les *Mariette* & les *Huquiers*, & placés honorablement dans leurs cabinets, attendu l'eau de la Mer, dont ils étaient imprégnés. (1)

Le mauvais succès dudit noble homme & de nombre de ses contemporains, n'empêcha pas de briguer la couronne, & de faire des tentatives pour l'enlever : elles furent inutiles ; si bien qu'elle

(1) Peut-être qu'à l'aspect des instrumens de mort qui sortent de ma laide bouche, on sera tenté de croire que j'ai eu les mêmes prétentions que *la Rivierre* ; que je cherche, comme lui, à faire peur, & que je mérite les reproches que je lui fais. Je dois dire, en passant, qu'il n'en est rien. Ce sabre, ces piques, ces dards mêlés de flûtes, de rabats & de quenouilles, tout cela est relatif à divers sujets que j'ai traités en différens tems : c'est mon enseigne ; on n'y voit pas moins d'instrumens de paix que d'instrumens de guerre.

était encore dans le même endroit il y a dix ans. Disons pourtant qu'elle n'y était plus dans son entier. Des champions avaient paru, qui, à force de batailler, étaient parvenus à en détacher quelques brins.

On aurait cru qu'elle était pour *Voltaire*. Il fit pleuvoir une telle grêle de traits sur les gardiens du dépôt sacré, qu'on ne doutait pas qu'il ne les terrassât : il ne fit que les irriter. Percés de toutes parts, ils entraient en fureur : ils le prenaient au défaut de la cuirasse ; ils lui faisaient entrer la griffe un peu avant : le Poëte jurait de façon qu'on ne le reconnaissait plus : il appellait les dragons *Cuistres*, *Aliborons*, *Pederastes*, &c. &c. &c. Il jettait des cris qui étaient entendus de toute l'Europe ; ce qui prouvait que ces Messieurs lui faisaient un peu de mal, & qu'il n'était pas content d'être blessé.

Si sa Muse l'avait servi comme la *Sybylle* servit *Enée* (1), ou comme *Médée*

(1) Il est question du moment où la *Sibylle* endort *Cerbere* avec du gâteau.

fervit *Jafon* (1) ; s'il s'était préfenté avec des vers foporifiques, il aurait à coup sûr endormi & *la Beaumelle* & *Nonotte* & *Freron*, & C... &c. &c. Mais un pareil moyen ne put être employé par une nymphe qui différait fi fort de la *Sibylle* & de *Médée*. Celles-ci étaient des forcieres, qui ne commerçaient qu'avec les Puiffances infernales : celle-là, une aimable enchantereffe, qui ne prenait de leçons que des Dieux du Parnaffe & de l'Olympe : elle ignorait la vertu des poifons des Enfers : elle ne connaiffait point fur-tout leur *Opium*. Ses concerts avaient la vertu d'éveiller tous les fens. Les fecours que donna au Poëte cette *Vénus-Uranie*, loin d'endormir les dragons, fervirent à leur tenir les oreilles & les yeux plus ouverts : ils les

Cui vates horrere videns jam colla colubris
Melle foporatum & medicatis frugibus herbam.
Objicit.

(1) *Médée* lui avait donné des herbes qui devaient endormir le Dragon auffi-tôt qu'il l'en aurait touché.

rendirent même horriblement jaloux. Tels on nous peint les diables en préfence des Efprits lumineux. Auffi notre Poëte n'a-t-il réuffi à emporter qu'une moitié de la couronne, & encore ne l'a-t-il enlevée qu'à fon corps défendant.

Embarquez-vous, voguez, Poëtes & Profateurs; tâchez de vous faifir des reftes du dépôt. Affuré que je ne réuffirais pas à vous faire tort d'une feuille, je ne ferai point des vôtres: je vous laiffe l'honneur de voir les dragons face à face. Cependant comme il faut faire quelque chofe dans ce monde, j'irai de nouveau tenter fortune dans une île toute autre que celle où pendent les débris qui vous appellent. Tout hideux que je fuis, j'afpire à des couronnes plus féduifantes, &, s'il fe peut, moins délabrées. Puiffiez-vous être fi bien occupés où je vous envoie, que je me trouve fans concurrens; je les crains: je vieillis, j'ai vécu: on ne peut vouloir de moi qu'autant qu'on ne vous verra pas.

EPITRE



EPÎTRE A L'HIVER.

FAUT-IL que Zéphir te banniſſe,
Hiver charmant, ſaiſon du jeu ?
Oh ! qu'à mes vœux tu fus propice,
Quand tu tenais loin de Clarice
Sa bonne Tante au coin du feu !

La jeuneſſe, active & bouillante,
Ne garde guere le foyer.
A quatorze ans on danſe, on chante,
On rit, on aime à s'égayer.
De Cupidon la flamme ardente
Porte dans l'ame impatiente
Un feu vif & ſéditieux:
Ce feu pétille dans les yeux,
Et ſa chaleur ſurabondante,
Paſſant de l'Amant à l'Amante,
Se perd, ſe retrouve, s'augmente,
Par cent baiſers délicieux.

Tournez le dos, parlez nouvelles,
Vieillards, & vous Sempiternelles
Qu'afflige l'aſpect des plaiſirs
Touſſez, crachez, prenez querelles;
Occupez vos triſtes loiſirs:
Bon! renverſez pelles, pincettes:
Tout ce vacarme que vous faites
Eſt favorable à nos ſoupirs.

Juſte ciel! quelle différence
De voir ainſi tous nos Barbons
Le corps penché ſur les tiſons,
Lorſque ſur nous, à toute outrance,
Soufflent les fougueux Aquillons;
Qu'à nos toits pendent les glaçons,

Et que Vefper, de connivence
Avec les jeunes amoureux,
Leur fournit tant de petits jeux,
Qui ne le font qu'en apparence...
Ou de voir ces mêmes Papas,
Affis dans des fauteuils à bras,
Faire tous face à l'affiftance;
Lorfque, plus près de nos climats;
Phébus, ami de l'abondance,
Fait fuccéder par fa préfence
Les tendres fleurs aux noirs frimats!

Une impofante contenance
A fait ceffer les jeux de mains.
Quels furveillans! ciel! quand j'y penfe,
Je crois voir des Cenfeurs Romains
Siégeans dans leur chaife curule:
Plus de gaîté, l'Amour recule,
Et penfe à fuir dans les jardins.

Il part, fuivi des jeunes filles.
Où courez-vous folâtre effaim?
En vain, pour orner votre fein,
Vos Amants cueillent des jonquilles:
Vous verrez rompre leur deffein:
Vous êtes toutes fi gentilles;
Et Cupidon eft fi malin!..
Les Soupçons, d'un pas incertain,
Sous les berceaux, près des charmilles,

Errent déjà dans cet Eden
Pour ſauver l'honneur des familles :
Tous vos Argus ſont en chemin,
Le corps porté ſur des béquilles.

Ils vont nuire à vos rendez-vous ;
Ils vont troubler vos badinages ;
Ils eſperent faire des ſages
D'une bande d'aimables fous.
L'Hiver ſcellait ſi bien vos goûts....
Combien le Printemps vous dérange !
L'Hiver eſt froid, nud, ténébreux ;
Tout cela tourne à ſa louange :
Il a cent fois voilé mes feux ;
Sitôt qu'on eſt officieux,
On eſt pour moi beau comme un Ange.

Oh ! qu'ils ſont bien moins ſoupçonneux
Ces ſatellites de Cythere,
Lorſqu'en Janvier, cloués chez eux,
Ils font lentement bonne chere ;
Et que, ſouvent, d'un vin fumeux,
Qui les rend encor plus goutteux,
Nous les voyons boire à plein verre !
On tient alors table long-temps :
Bacchus met la vieilleſſe en joie ;
L'ennui gagne les jeunes gens ;
Le deſſert vient ; on les renvoie.

Ris malins, Jeux, Plaisirs, Gaîté,
Que votre escadron se déploie :
On ouvre exprès, tout à côté,
Un grand salon bien parqueté.
Tout pied mignon couvert de soie,
N'est pas là fort en sûreté.
L'Amour de l'œil y suit sa proie
Ce qu'Amour guette est bien guetté.
Mais c'en est fait, la troupe vole,
Et les Barbons en liberté
Disent entr'eux la gaudriole.
Laissons les rire de l'idole
Que dans leur tems ils ont fêté.

La jeunesse, empressée à plaire,
Tombe aux genoux de la beauté,
Agit beaucoup, ne parle guere ;
Son but est la réalité.
Insensible aux goûts du vieil âge,
Qu'amuse une stérile image,
Un souvenir de volupté ;
Elle met en activité
Ses attraits, ses feux, son courage,
Quelquefois la témérité ;
Et, malgré sa frivolité,
Constante où le plaisir l'engage,
Elle arrive, en bravant l'orage,
Au port de la félicité.

Eloignez-vous, beaux mois d'Eté.
Fêtons Janvier, fêtons Décembre :
Quand l'aſſemblée eſt dans la chambre,
Ce qui s'y paſſe eſt peu ſuſpect.
Tout Papa croit que ſon aſpect
Retient les jeux & les ſaillies :
On a beau faire des folies,
Ils jugent tout dans le reſpect.
Il n'eſt point là d'épais feuillage
Où, s'expoſant à des haſards,
Les filles puiſſent, ſous l'ombrage,
Se dérober à leurs regards !..
O les ſubtiles créatures
Pour qui des murs ſont des remparts
Contre les douces aventures !
L'Amour, habile à les tromper,
Fait auprès d'eux mille bleſſures ;
Et ſouvent, las de les duper,
Ne prend pas même ſes meſures.

Mais ſi par fois on eſt ſurpris
Baiſant la main de ſa Maîtreſſe,
Bientôt les Graces & les Ris
Vont réparer la maladreſſe.

Envain un ſpectre en cheveux gris,
Vieux pécheur au fait du myſtere,
Un oncle, Argus atrabilaire,

Ladre, jaloux, impérieux,
De peur d'avoir trop de neveux,
Ou gronde, ou montre un œil colere:
L'enchantereſſe de ces lieux,
Clarice, aborde le fâcheux;
D'une main badine & légere
Flatte ſon menton chatouilleux:
Va déridant ce front ſévere,
En liſſe les ſourcils épais;
Le baiſe, chante des couplets;
Lui donne de petits ſoufflets,
Endort l'Argus, & le fait taire.

L'adroite fée! elle ſait plaire
Dans tous les tems, dans tous les lieux;
Sitôt qu'elle ouvre ſes grands yeux,
On eſt muet, le charme opere.
Jamais la Reine de Cythere,
Jamais Nymphe, jamais Bergere
N'eut un pouvoir ſi merveilleux.

Dans ſon fauteuil voici notre homme
Bien étendu, bien accoté,
Dormant, & du plus profond ſomme;
Jugez-en; il eſt enchanté...
Un tel dormeur peut faire envie:
Nos Vieux feront de la partie:
Dormir le ſoir tient à leurs Us;
Et puis la vapeur de Bacchus

Dans ce moment les y convie.
Morphée, avec facilité,
Etend sur eux la létargie :
Chacun s'endort de son côté ;
Adieu, bon soir la compagnie.

O jour ! ô moment à saisir !
Amans jouissez en silence,
Et qu'une heureuse intelligence
Vous empêche de vous trahir.
Sur mes genoux viens, ma Clarice,
Viens ; à mes vœux l'Amour propice,
Te livre à mes embrassemens.
Sois faible pour celui qui t'aime ;
Couvre moi de baisers toi-même ;
Enivre moi ; trouble mes sens :
Meurs, en voyant mes yeux mourans,
Et goûte le bonheur suprême.

Mais pourquoi d'un plaisir passé
Me retracer la douce image ?
O combien je suis insensé !
Elle rouvre mon cœur blessé ;
Et je l'aime ! & je l'envisage !

Hiver, témoin de mes plaisirs,
Ah ! rends moi ces longues soirées,
A mon ivresse consacrées,
Ou bien emporte mes desirs.

Mais tu fuis loin de nos Contrées.
Environné de doux rayons
Le Printemps, vainqueur des Yades,
A fait jaillir dans les vallons
Les fources pures des Naïades
Qu'emprifonnaient tes durs glaçons.
Tu ne peux rallentir fa courfe;
Tout l'attendait; tout lui fourit:
Impatient il te pourfuit
Par de-là les aftres de l'Ourfe.
Je n'entends plus ton fiflement,
L'air eft calme, le ciel s'épure;
Les fleurs égaient la verdure;
Les jours paffent plus lentement:
Dans fon char de nacre & d'argent
Diane étale fa parure;
Rien ne voile fon front brillant:
Des feux errent à l'aventure
Sous les lambris du Firmament:
Nous n'avons plus de nuit obfcure....
Que je perds à ce changement,
Qui charme toute la nature!

Heureux cent fois, matin & foir,
Ces favoris de la Fortune,
Qui n'ont point la chaîne importune
Que le befoin donne au devoir!
Moi qui dédaignais les richeffes,
J'en défire les agrémens;

J'aſpire au ſort de ces amans,
Libres de choiſir les momens
De ſe rendre chez leurs maîtreſſes.
Les jours envain ſont longs ou courts:
Comme moi, dans une entrepriſe,
Si l'ombre auſſi les favoriſe,
Ils ſuivent la marche des jours;
Ils peuvent, à l'heure préciſe,
Aller careſſer les Amours.
Peu leur importe de l'Automne,
Ou de l'Hiver, ou de l'Eté:
Auprès de leur Divinité
Ils prennent l'heure qu'on leur donne.
Moi qui dérobe un tems compté;
Moi qui frémis, quand l'heure ſonne,
Et qui, gêné par la clarté,
Ne pouvant prendre en liberté
Un baiſer que j'ambitionne,
Laiſſe là ma triſte beauté,
M'enfuis loin d'elle, & m'empriſonne;
Ah! ſi, dans ces cruels momens,
Je hais les beaux jours du Printems,
J'en ai ſujet, qu'on me pardonne.

Tous les ſoirs, cinq heures ſonnant,
Vénus, par moi tant honorée,
M'apparaiſſait fidélement,
Au haut de la voûte azurée.
La Déeſſe à préſent me fuit:

Les Cieux pour moi n'ont plus d'étoiles :
Je m'imagine que la Nuit
Eſt au loin, dans quelque réduit,
Sans courſiers, ſans char, & ſans voiles.
Je vois, vers l'aſtre du Belier,
Que l'importun Phébus s'avance;
Comme je maudis ſa préſence,
Quand le traitre eſt dans l'eſcalier
Où m'éclairait ma tendre amie!
Nous n'étions pas ſur le Palier
Que je lui ſoufflais ſa bougie.
Alors plus fou, plus tranſporté,
Je prenais plus de liberté ;
Certain que la fine Clarice,
En ſe plaignant de ma malice,
Approuverait l'obſcurité.
Aujourd'ui, nulle jouiſſance;
Je n'ai qu'une vaine eſpérance ;
Tout eſt contraire à mon amour.
Quand je m'en vais, comme il fait jour,
Nos adieux ſe font à la porte ;
Et le vœu du plus prompt retour
Eſt hélas ! tout ce que j'emporte.

Ah ! pour me rendre mes eſprits,
Puiſſe le Dieu de la lumiere,
Ou s'égarer dans ſa carriere,
Ou mourir au ſein de Thétis.
Puiſſe encor, puiſſe un téméraire,

Monté ſur le char d'Apollon,
Eſſayer d'éclairer la Terre,
Et s'abymer ſous l'horiſon! ....
Mais ſans embraſer l'atmoſphere.



LA



LA MAIN-CHAUDE.

QUAND ta main, Confeſſeur charmant,
Me voilait hier la lumiere ;
Je la fixai ſur ma paupiere :
Je déſirai dans ce moment
Etre aveugle éternellement.

Quel était mon bonheur ! Quel était mon
ivresse !
Je préférais mon sort à celui de l'Amour.
La gaze qui le ceint l'importune & le blesse,
Il en murmure ; & moi, transporté d'allegresse ;
Moi ! je baisais la main qui me privait du
jour.

Votre bonheur est un problême
Arbitres des humains ! Rois puissans ! demi-Dieux !
J'ai vu vos fronts ornés du bandeau radieux ;
Il ne m'annonçait rien que le pouvoir suprême.
Ah ! quand la main de la Beauté que j'aime
Ceignait mon humble front ; j'en atteste les
Cieux,
Je n'aurais pas changé ce voile précieux,
Pour le plus riche Diadême.

Parle, coupable Eglé, réponds-moi, les
remords
N'ont-ils point agité ton ame ?
Qui te fit sur mon front mouvoir la main
alors ?
Est-ce le Dieu puissant dont je ressens la
flamme ?

Oui ; de tes doigts mignons il guidait les
ressorts ;
Puisqu'ils m'ouvraient les yeux de l'ame
En me fermant les yeux du corps.

O l'agréable pénitence !
Q'avec plaisir j'ai subi cette loi,
Qui, secondant mes vœux, sans blesser la
décence,
Me tint aussi long-tems abbaissé devant toi !

Toute ma vie, à cette place,
J'aurais sur moi laissé pleuvoir les coups.
Que je désolai de jaloux !...
Je concentrais mon feu ; je paraissais de
glace :
J'endurais tout à tes genoux :
L'excès de mon plaisir m'y servait de cuirasse.

Tels sur les enclumes ardentes
Les Cyclopes entr'eux font tomber les marteaux ;
Tels frappaient lourdement certains acteurs
brutaux :
Dans ma brûlante main tombaient leurs
mains pesantes ;
Je sentais à leurs coups qu'ils étaient mes
rivaux.

Un Lucifer femelle, armé d'une pincette,
La chaufe & sans pitié me brûle en maugréant.
Une autre ſuccede à l'inſtant,
Tenant un in-quarto de la froidè Gazette
Dont M**, vrai Lapon, nous glaca conſtamment ;
Elle frappe, & dans le moment
Je ſens ma guériſon parfaite.

Mais gare de nouveau, gare à mon épiderme !
De l'Encyclopédie un volume aſſaſſin, (a)
Par deux femmes porté, vient écraſer ma main :
Ebranlé ſous le faix, je ne pus tenir ferme ;
Il fallut cette fois aller baiſer ton ſein.

Victime dévouée aux femmes mécontentes,
J'éprouvais le dépit que reſſentait leur cœur.
Tel Orphée en proie aux Bacchantes,
Pour l'amour d'Euridice endura leur fureur.

Tu fus témoin de ma conſtance :
Je les pouvais nommer & ne les nommais pas ;

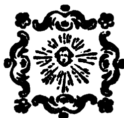
Je te disais leurs noms tout bas,
Et les laissais tirer vengeance
De mon mépris pour leurs appas.

Mais, ô moment fatal à ma tendresse!
J'eus à la fin la maladresse
De nommer l'un de mes bourreaux....
On me félcilta sur la fin de mes maux:
Ils commençaient alors... je mourais de tristesse.

Morne & pensif, en un coin écarté,
Brûlant d'amour, soumis au double empire
Et de la Poésie & de la volupté:
Forcé de t'adorer, forcé de te le dire;
De l'amant des neuf Sœurs j'osai toucher la lyre:
Je me sentis plus calme, étant plus agité;
Je crus, dans mon heureux délire,
Enfanter les doux sons d'un amant qui soupire;
Ces sons lents & plaintifs qui touchent la beauté.

Mais peut-être mes chants n'auront pas l'avantage
De plaire à l'objet de mes vœux!
Au degrés des transports de mon cœur amoureux
J'ai jugé de l'effet que ferait mon langage.

Ah! s'il manque à mes vers ce charme
féducteur :
Si l'aveu mal formé du trouble de mon
cœur
Te fatigue autant qu'il m'allége :
Si mon amour enfin excite ta rigueur;
Punis ; mais penfe au moins, penfe, aimable vengeur,
Que j'aurais fait un facrilége
De le taire à mon Confeffeur.



NOTE.

(*a*) *De l'Encyclopédie un volume* aſſaſſin,
Par deux femmes porté, vient écraſer ma main.

ON ſuppoſe qu'un des *in-folio* de ce volumineux ouvrage, beau papier, couvert d'un fort carton, peſe ſeulement douze livres; une pareille ferule eſt un peu lourde. Joignez à ce poids la force réſultante de l'animoſité de celui qui frappe; vous conviendrez qu'il y a de quoi caſſer, en jouant, les vertebres de celui ſur qui tombent ces puiſſances réunies. On ne peut pas dire que notre épithete manque de juſteſſe, phyſiquement parlant. Il ne nous appartiendrait pas de laiſſer croire que nous y avons attaché un autre ſens.

On a dit que ce bout de vers d'Ovide;

Rudis indigeſtaque moles

devrait ſervir d'épigraphe à l'Encyclopédie. Ce ſont de grands Clercs qui ont parlé ainſi: l'épigramme leur était permiſe. Cependant leur déciſion n'empêche pas la majeure partie des Propriétaires du livre de ſe croire bien

riches. Ils le possedent! Ils ont tout. C'est bien pis, s'ils l'ont lu : ils croient ne rien ignorer : ils deviennent Littérateurs. Un pareil Ecrivain vient fondre sur le Public avec ces prodigieux secours; l'appareil en est effrayant : c'est *Xercès* &. son armée. Il est vrai qu'attendu par une poignée de Critiques, aussi déterminés que des Spartiates, il ne réussit pas à subjuguer l'état littéraire : il disparaît honteusement comme le Roi de Perse, & c'est avec un regret de plus, celui de n'avoir pu ni égorger ni faire pendre ceux qui l'ont arrêté au passage. N'importe. On doit croire que ce n'est point la faute du livre : il donne abondamment à l'acheteur tout ce qu'il peut donner, tout; excepté de l'esprit, du génie, du discernement, du goût, &c. &c. &c. Mais ce ne sont point là des marchandises qu'on trouve pour de l'argent : un pareil *deficit* est une bagatelle ; l'énorme ouvrage laisse d'ailleurs à la Nature le soin d'en pourvoir ses Lecteurs.

Un homme se met en tête de faire une statue : il a le marbre, c'est quelque chose ; mais il lui faut uu maillet & un ciseau : s'il manque d'outils, comment s'y prendra-t-il? Qu'est-ce que l'Encyclopédie, pour un Ecrivain privé des instrumens qu'on ne tient que de la Nature? un bloc dont il ne peut tirer parti.

Un Bouffon, qui se permettait la plaisanterie sur cette production si étonnante, me raconta, un jour, un fait assez gai, par lequel il prétendait prouver qu'elle ne pouvait faire que du mal.

Je connais, me dit-il, un Curé de campagne, qui, ne trouvant pas suffisante la portion de revenus attachée à son bénéfice, quoi qu'elle fût congrue, réussit à prouver qu'elle ne l'était pas, & se fit assurer verbalement par une ame charitable un secours annuel de cinquante écus, en attendant l'effet de ses réclamations contre les gros décimateurs. Il faut rendre justice à tout le monde. Outre son revenu, le Pasteur avait un honnête casuel. Une preuve de son aisance, c'est qu'il était soigné en santé & en maladie par deux filles, dont l'une était censée sa niece, & l'autre sa servante. Mais comme l'esprit a besoin de nourriture, & qu'il peut arriver que, faute de Livres, on s'ennuie, même à la campagne, & même à la compagnie de deux femmes toujours les mêmes; le Pasteur, qui n'avait que son Bréviaire, un Nouveau-Testament & un Vieux, se trouvait privé d'une partie du nécessaire absolu. Résolu de se le procurer, il destina à cet usage la gratification promise. Le moyen de tout avoir, c'était d'acheter

l'Encyclopédie : ce trésor ne laisse rien à desirer.

Il y avait dans Paris un Libraire d'un mérite rare, ayant, dans sa boutique, un grand fond de Littérature. Les papiers publics ne parlaient que de lui : sa réputation, établie par *Linguet*, l'avait rendu célebre. Le Pasteur lui écrivit, lui demanda le livre, & lui proposa en paiement la cession de ses cinquante écus, payables à la *saint Silvestre*, pendant dix ans. Celui-ci gardait depuis long-tems un exemplaire de l'ouvrage, qu'il avait acheté pour rien d'un pauvre auteur. Charmé d'avoir cette occasion de faire place dans sa boutique à quatre ou cinq cent volumes, il accepte. Mais le livre n'était que cartoné : le Pasteur, qui payait cher, entendait avoir une belle relieure, & être promptement servi. La chose était difficile. 1.° Il fallait au juste trente-cinq veaux pour couvrir l'ouvrage, trente-cinq fois de la grosseur de cet animal, y compris les supplémens. 2.° L'Epizootie faisait alors un ravage épouvantable. Le pasteur pressait : le Libraire s'excusait : les lettres partaient courier pour courier. L'Encyclopédie faisait gagner la poste. Le Curé prétendait que la mortalité des bestiaux, rendant les peaux plus communes, il devait être servi plutôt

que dans un autre tems. Le Libraire répondait qu'elles ne vallaient rien pour un ouvrage de cette conséquence; qu'il fallait des peaux de veaux massolés ou jugulés. Comme c'est un savant, il ajoutait qu'il n'y a point de veaux à espérer, quand la maladie a fait perdre aux taureaux & aux genisses le besoin de s'acoupler : qu'il était à même de voir qu'on ne reconnaissait plus ces animaux impétueux, dont Virgile a dit :

In furias ignemque ruunt.

Qu'un Intendant de Province, qui sait son Lucrece, avait informé la Cour que le venin

Ibat & in parteis genitaleis corporis ipsas.

Que, pulsque les veaux sont le résultat d'une surabondance de vie, il fallait que cet excédent revînt : qu'il y avait des prieres d'ordonnées pour faire cesser la contagion, & que sûrement les fideles ne tarderaient pas à empêcher les veaux de mourir de leur mort naturelle.

Le Curé patienta, & n'eût pas tort. Vive la reliure ! C'est elle qui fait l'ornement des Bibliotheques; c'est elle qui mene les faiseurs d'Opéra-comiques à la postérité. Les meilleurs livres, s'ils sont brochés, sont mis en tas & criés aux ventes par douzaines.

Le tems des actions de graces étant venu enfin, le Pasteur vit aussi arriver sa caisse. Vous jugez de sa joie. Bon! dit-il; voilà toute une bibliotheque. Où la mettrai-je pour le mieux? Dans ma Salle à manger. Les connaisseurs diront: *Non in solo pane vivit Rector.* Les païsans, à l'aspect de mon gros livre, seront tous d'accord de me prendre pour arbitre, pour juge souverain de leurs débats. Mes confreres des environs vont venir ici pour s'éclairer: tout le monde s'y rendra, j'y compte; car c'est un livre dont il ne sortira pas un volume de chez moi. Je tiens au proverbe: je garde pour moi mon Cheval, ma Montre, mon Encyclopédie & ma Niece.

Son parti pris, il fait arrêter avec des pattes, contre les murs de sa Salle, deux bouts de planche de sapin, qui coutaient trente sols, y compris le posage. Cela parut cher au Curé. Pour éviter la dépense, il imagina de faire mettre en travers, sur ces deux montans, une longue planche à bouteilles, planche trouée, sur laquelle devait porter le poids de son acquisition. Le compagnon lui observa qu'il faudrait par dessous, dans le point milieu, un bois debout de la force d'une colonne d'ordre toscan. Le

Curé

Curé consentit à faire mettre ce billot, quand il lui aurait été donné *gratis* par le Seigneur, qui devait obtenir, en payant, la permission de couper ses bois.

C'est une belle chose que l'économie sur tous les objets qui ne tendent point à notre instruction! La planche fut posée, & les *in-folio* pars dessus : elle était de chêne : un mois se passa sans qu'elle fléchit. Le Curé s'applaudissait & il trouvait que l'*Emile* de son village avait raisonné tout de travers. Tous les jours, à la suite de leur petite réfection, l'Homme de Dieu & sa niece, qui dînaient, tête à tête, se faisaient donner par la servante un des *in-folio* qu'on plaçait sur la table, & qui tenait lieu de dessert.

Un vendredi, comme ils avaient mangé la soupe, & se regardaient tendrement, en attendant que la servante eût achevé une friture; la planche a bouteilles casse. La table était par malheur près de-là. Ossa & Pélion s'écroulent. La lettre X enfourche la jambe droite du Pasteur qui prenait ses aises, & la lui casse net. C'était la foudre. Le mal était arrivé avant qu'on eût entendu le bruit. Le Curé fait des cris de possédé, pour prouver qu'il souffre un mal

d'enfer. La niéce tombe en ſyncope. Pâle, défigurée, la tête penchée, les bras tombans, elle laiſſe deviner qu'elle a beſoin d'eau de Cologne, pour prouver le contraire de ſon oncle, que les grandes douleurs ſont muettes. Cependant la ſervante, dont la cuiſine était en bas, ayant entendu craquer les ſolives, avait fremi de tout ſon corps. La Poële lui était tombée des mains. le feu avait pris à la cheminée; la maiſon brûlait. Le tocſin ſonne : les Payſans accourent. Le curé & ſa niéce ſont tranſportés à bras chez le Seigneur. La jambe du curé pendait : il ſouffrait, & il diſait : Mes enfans, *ſauvez mon Encyclopédie*. Les bonnes gens ne purent ſeulement pas réuſſir à ſauver le Preſbytere. On épuiſa ſans ſuccès l'eau d'une mare voiſine. L'Encyclopédie faiſait l'effet du feu grégeois. La maiſon, le livre, tout fut conſumé. Au moment où je vous parle, je Paſteur & le Libraire ſont en procès. Le Curé avoue la dette mais il demande une diminution du prix attendu l'accident. L'Arabe, qui a les loix pour lui, veut être payé aux époques & en totalité. Le pis de l'affaire, c'eſt que, mécontente de l'empioi que le Curé s'était propoſé de faire des cinquante écus, l'Ame charitable qui les avait promis, a retiré ſa parole.



RÉFLEXIONS

DE MA FEMME,

Sur des traductions d'Inscriptions, insérées, avëc éloge, dans le Journal de Paris.

TOUT Versificateur n'a pas l'avantage de figurer dans le Journal de *Paris*, & cela, par la raison qu'on n'y insere que les meilleures choses, en fait de littérature agréable.

Les habitans de *Lagny*, ayant proposé, il y a quelque tems, à qui voudrait l'entreprendre, la traduction de quatre vers, faits pour un bassin de cette ville, où les Portefaix plongent par ressen-

timent (1), quiconque se permet d'insulter les habitans par cette question : *Combien vaut l'orge ?* Nombre de personnes, tant hommes que femmes, essayerent d'atteindre le laconisme, & la noble simplicité du quatrain, qu'il convient de remettre sous les yeux.

Siste gradum, Naïs, nec amicas desere sedes.
Talibus auspiciis quæ metuenda tibi?
Vindice te, spernit civis convicia linguæ.
Si quis enim nugax, unda silere docet.

(1) Il est sûr que le Duc de *Lorges* fit payer cher aux assiégés l'injure qu'ils lui firent. Entré dans la ville, il fit passer au fil de l'épée tous les hommes. Le traitement que subirent les femmes eut quelque chose peut-être de plus cruel : cependant elles n'en moururent pas. Les meurtriers avaient ordre de repeupler la Cité ; ils le firent. Les descendans de cette soldatesque ont sans cesse présens à l'esprit leurs Ayeux expirans les cornes au front, & ils n'aiment point du tout qu'on leur en parle.

Après un mûr examen des différentes pieces qui leur furent adressées, MM. les Auteurs du Journal offrirent au Public celle-ci, qui ne laisse rien à desirer. C'est l'ouvrage de M. R... Peintre & Rimeur.

« *O* Nymphe ! arrête-toi ; que crains tu dans
» ces lieux,
» *Où* l'habitant chérit ton onde *salutaire* ?
» Par *elle* il est vengé des *traits injurieux* ;
» *Car* aux mauvais plaisans *elle* apprend à
» se taire.

Ma Femme, qui sait quatre mots de latin, mais qui n'a pas pour cela plus de connaissances & plus de goût que les deux tiers des personnes de son sexe ; ma Femme osa trouver cette traduction aussi infidele que prosaïque ; bien que les Editeurs assurassent que *l'Auteur, qui est un de leurs souscripteurs, n'avait point atténué le sens original*. Retenez ceci.

Elle se mit à regretter la cessation d'action de la part du citoyen, ac-

tion exprimée dans le latin par ces mots:

Civis spernit. Le Citoyen méprise.
Vindice te, spernit civis convicia linguæ.

Sûr que tu es prête à le venger, le citoyen *méprise les propos injurieux*, & non pas, par elle, (c'est-à-dire par ton onde,) le citoyen *est vengé* des propos injurieux.

Elle eut assez peu de goût pour ne pas trouver exquise cette répétition du pronom *elle*.

« Par *elle* il est vengé des traits injurieux;
» Car aux mauvais plaisans *elle* apprend à
» se taire. »

Ces mots, *traits iujurieux*, lui parurent vagues : elle ne voulut point les regarder comme l'équivalent de *convicia linguæ*, parce qu'au mot *convicium*, elle trouvait, dans son Dictionnaire, injure atroce, outrage, reproche, enfin, de

quoi choisir ; mais sur-tout parce qu'elle s'imagina qu'il y avait moyen de faire aux gens des *traits injurieux*, sans leur dire des sotises, même sans leur parler. Témoin celui que les habitans de *Lagny* firent au Duc *de Lorges*, en lui jetant des sacs pleins d'orge par dessus les murs de la ville.

Cette conjonction *car*, qui commence le dernier vers, & qui est unique, puisqu'elle rend si bien *enim*, elle prétendit qu'un écolier l'aurait proscrite, que notre poésie prouve sans son secours, & qu'elle est aussi déplaisante dans nos vers qu'elle a de grace dans les latins.

Elle eut la sotise de regretter le conditionel *si* ;

Si quis enim nugax. Car *si* quelqu'un s'avise de railler.

Elle ne sentit point que le Rimeur souscripteur, en substituant une assertion à une sup-

position, apprenait au lecteur qu'il n'en manque pas à *Lagny* de mauvais plaisans, malgré la puissante protection de la Nymphe.

» Car aux mauvais plaisans *elle apprend à se*
» *taire.* »

Qu'est-ce que ce bout de vers? poursuivait ma pauvre Femme :

Elle apprend à se taire.

Cela vaut-il,

Unda docet silere?

Ce pronom parasite *elle*, fait-il image comme *unda*?

Pourquoi le souscripteur-traducteur a-t-il cessé d'apostropher la Nymphe dès le troisieme vers? Cela rend son quatrain froid comme le bout du nez d'un Lapon.

Elle jettait là le n.° & puis le reprenait, & puis revenait à la charge. Ce qui l'étonnait le plus, ce n'était point que les vers fussent mauvais, ni qu'ils

paruſſent dans le Journal ; c'était que MM. les Journaliſtes en euſſent fait le plus grand éloge.

« *O* Nymphe ! » Qu'a-t-on beſoin ici de cet *o ?*

« Arrête-*toi.* » Qu'a-t-on beſoin de ce *toi ?*

« Que crains-tu dans ces lieux, *Où.* » Qu'a-t-on beſoin de cet *où ?* Si le Souſcripteur avait dit la choſe en proſe, à la bonne-heure : mais en vers, un *où* placé de cette façon ! *Ou-ou-ou.* Elle ne s'appercevait pas que cet adverbe de lieu fait là à ravir ; qu'on doit au contraire lui ſavoir gré de la liaiſon établie par ſon ſecours, puiſqu'il rend la phraſe tout-à-fait coulante. « *O Nymphe ! arrête-* » *toi dans ces lieux, où l'habitant chérit* » *ton onde ſalutaire.* »

Chaque mot l'arrêtait. Cette onde *ſalutai-re* la choquait ſur-tout horriblement. L'é-

pithete lui paraiſſait dévotieuſe : elle la trouvait tout-à-fait déplacée dans quatre lignes, où on emprunte le ſecours de la Fable.

Cependant comme elle joint contre l'ordinaire, un grand fond de modeſtie, à un grand fond d'ignorance, elle appella ſon petit garçon, & lui dit : Mon fils, qu'eſt-ce que *l'onde ſalutaire ?* Qu'entendez-vous par ces paroles ? L'enfant répondit : Maman, j'entends l'eau du baptême, celle qui nous régénere en J. C. — Bien, mon fils ! — Comment bien ! reprirent vivement un Oratorien & un Poëte, qui ſe trouvaient là, parce qu'ils avaient mangé chez nous la ſoupe ; à merveille, mon poulet ! A ravir, Madame !

Cet *à merveille*, cet *à ravir*, réſultat de la complaiſance ordinaire aux convives, de ne point contrarier leurs hôtes, ſur-tout les femmes ; tout fit croire à la

mienne qu'elle était fondée à trouver pitoyable le quatrain de M. R... qui d'ailleurs dessine assez joliment.

Elle s'imagina qu'on pouvait faire moins mal; elle l'entreprit, & fut assez contente, parce qu'elle débutait par une exposition nette, & qu'elle rendait exactement le latin dans les endroits frappans. C'est une descendante de M. *Francaleu*; sa modestie ne l'empêche pas de trouver quelquefois ses vers bons, & elle a la rage de vouloir les montrer. Elle envoya donc sa production à MM. les Auteurs du même Journal, bien persuadée qu'elle serait placée en tête de la premiere feuille.

A quoi on s'expose, quand on agit sans réflexions! Ces Messieurs ne pouvaient pas dire de ma Femme comme de M. R... « *Un de nos souscripteurs* » *nous a encore envoyés traduits en autant* » *de vers latins;* » car ma Femme n'a point souscrit, & les vers de quiconque

lit les feuilles *gratis*, ne peuvent avoir assez de mérite pour aller essuyer les tables de tous les cafés de Paris.

Mal-à-propos piquée de ce refus, elle allait s'adresser à d'autres, déclarer son sexe, & entrer en lice avec le souscripteur & les marchands : je l'en empêchai, en lui promettant de faire paraître sa traduction : je lui tiens parole.

QUATRAIN.

On t'honore en ces lieux ; Nymphe, tu dois t'y plaire.
Arrête : que crains-tu ? Propice aux habitans,
Tu les mets à l'abri des propos insultans.
Les railleurs, dans tes flots, vont apprendre à se taire.



SUITE.

SUITE.

LE Journal (1) où avait figuré le Quatrain de M. R... avait annoncé, « qu'il » serait *peut-être* à desirer qu'on pût » ainsi *convertir* nos inscriptions latines. » Cela échauffa la tête de deux autres personnes, qui, plus accoutumées à tenir la plume que le pinceau, se tirerent mieux d'affaire que M. R... mais qui ne trouverent point grace encore devant ma difficile Moitié.

Le n.° 56 offrit « la traduction d'une » inscription qu'on lit à la Chambre » Criminelle du Châtelet. » Cette inscription la voici.

Hic Pœnæ, scelerum ultrices, posuere Tribunal,
Sontibus undè timor, Civibus indè salus.

(1) N.° 38.

Voici la traduction de M. l'Abbé *de Schosne* : il s'est nommé.

» Ce Tribunal vengeur, au crime inexorable,
» Des loix est l'auguste soutien.
» Il est la terreur du coupable,
» Et le salut du citoyen. »

Quatre vers pour deux! dit ma Femme. Il fait bon avoir affaire à M. l'Abbé *de Schosne*. Quand ce brave homme là emprunte, il donne cent pour cent. C'est dommage qu'à l'examen des pieces, on rabatte de son plaisir, & l'on revienne de sa surprise. Toute sa menue monnoie vaut à peine la moitié de l'or qu'on lui prête.

Dans le latin, vous voyez les Supplices vengeurs des forfaits s'établir un Tribunal. Vous voyez, dans le français, *le Tribunal vengeur, au crime inexorable, être l'auguste soutien des loix !*

Le mot *crime* ne lui parut point rendre ce que *Santeuil* entend par *Scelus* (1).

(1) Je ſerais aſſez de ſon avis, parce qu'il y a *crime* & *crime*, & que la juſtice, qui les diſtingue, ne s'arme pas également contre tous. Il eſt ici queſtion des *crimes* qui méritent la corde ou la roue, tels que le vol, le meurtre, &c., dont la punition, en intimidant le ſcélérat, ou l'homme diſpoſé à l'être, opere la tranquillité, *le ſalut du Citoyen*. Mais il ſe commet d'autres *crimes* que ceux-là, & en bien plus grand nombre, qui ſont jugés, de tems en tems, par des juges de paix, dans de petits tribunaux portatifs, où les *Criminels* en ſont quittes pour réciter les ſept Pſeaumes pénitenciaux. Si je deviens amoureux de ma couſine, ſi je viole le commandement de Dieu, en » *faiſant l'œuvre de chair avec la friponne qui* » *n'eſt point ma femme* »; il n'eſt pas douteux que je commets un *crime*, un crime énorme (*a*), qui m'expoſe, comme le meurtre & le vol, aux flammes éternelles; mais qui n'a aucun trait à la potence (*b*), parce que le Pape, & tous les Magiſtrats du monde civiliſé, ont beaucoup d'égards aux beſoins naturels. Ils ſavent qu'on peut réſiſter au

Elle ne trouva pas qu'*inexorable* renforçât beaucoup la penſée : elle dit qu'il

---

mouvement qui porte à voler ou à tuer ſon prochain ; mais qu'il n'y a plus de raiſon qui tienne à l'aſpect d'une belle femme ou d'une jolie fille. Ils ſavent que la crainte d'un jaloux, la certitude de la mort n'eſt pas capable de maîtriſer les ſens d'un homme dans les veines de qui ſe précipitent le ſoufre & le ſalpêtre, quand un être impérieux par ſes charmes, le provoque à la jouiſſance par ſa préſence ſeule, & ajoute ſon pouvoir au pouvoir de la nature. C'eſt pourquoi ces Coupables, qui excitent l'indulgence, ſont livrés à la juſtice de ceux d'entre les hommes qui par état abhorrent le ſang. Que de *crimes* en un jour dont *la Chambre Criminelle* ne prend point connaiſſance ! Si Thémis ne baiſſait pas la lance ; ſi elle ne fermait pas les yeux ſur une multitude d'articles ; ſi (comme dit l'Anonyme), elle était *inexorable au crime* en général, les deux tiers de Paris ſeraient pendus, roués, lapidés, &, le dirai-je ? brûlés avant quinzaine. *La Chambre Criminelle* empêche que les Citoyens ſoient volés & égorgés : par là elle leur aſſûre un repos *eſſentiel* ; mais

était là pour rimer avec *coupable*, bien qu'il précédât, & qu'il était si mal em-

---

elle n'empêche point de faire les Maris cocus. Son glaive n'est point hors du foureau, pour les faire dormir tranquilles.

(*a*) *Salvian, Liv. 4, de la Providence, estime l'inceste plus énorme que le meurtre.*

(*b*) Charlemagne *voulait que celui qui commet l'adultère fût traité comme coupable de crime capital; mais les dispositions de ses Capitulaires ne sont point suivies à cet égard. On punit le coupable par une amende: on l'emprisonne quelquefois jusqu'à ce qu'il ait satisfait à la réparation civile; quelquefois on l'exile. Quant à la femme, on l'enferme, on la rase: on la prive de ses droits, on donne sa dot à son mari. On est plus doux, comme de raison pour l'inceste, même pour le spirituel, & quoique l'auteur du code pénal cite des arrêts qui ont jadis condamné à la potence & au feu des Directeurs, pour avoir abusé de leurs Pénitentes; les faits prouvent qu'on ne punit plus guère ces sortes de crimes que par des peines canoniques, comme la prison, le jeûne. Quelquefois aussi on dépose les coupables des saints ordres. Mais tout cela n'arrive que fort rarement. Comme le plus juste pèche; les faiblesses des justes les ont rendus miséricordieux: ils exigent des preuves qu'il est bien difficile de donner: ils aiment mieux refuser de croire le crime, que de céder à la nécessité de le punir.*

ployé, qu'il annonçait une précaution mal prise.

Au lieu d'abonder dans le sens, disait-elle, en établissant que ce Tribunal vengeur *est inexorable au crime*, ce qui n'est point français ; il fallait dire : Ce Tribunal vengeur, inexorable, juge, condamne, punit les *forfaits* (1). Alors *inexorable* aurait été d'autant mieux employé, qu'il aurait fait image.

Ma Femme s'en tint à ces courtes observations, parce qu'elle trouva le dernier vers de *Santeuil* assez bien rendu par M. l'Abbé, & que deux bons vers, dans notre langue, doivent en faire pardonner deux mauvais.

(1) *Forfait*, synonyme de *crime*, mais désignant mieux la nature de ceux contre lesquels la *Chambre Criminelle* prononce la peine de mort. *Criminel*, en morale, est synonyme de condamnable. La désobéissance est un *crime*.

Le n.° 74, qui vint ensuite à paraître, éveilla de nouveau son humeur contredisante.

Dans cette Feuille, à la suite de quelques petits vers moraux, sur un petit chat qui « est si charmant,

» Si vif, si gracieux, si *drôle*!
» Qui va, vient, saute & cabri*ole*;

» un chat qu'une mouche occupe, que tout » *met aux champs*, » de façon qu'il est *la vivante* emblême de bien des gens, quoique, depuis cent ans, *emblême* soit reconnu pour mâle; dans cette Feuille, dis-je, parurent des « Réflexions sur la » difficulté de la Poésie française, com» parée avec celle de la versification » latine, adressées à M. l'Abbé *de* » *Schosne* », par un autre Abbé qui ne se nomma point.

Comme ces réflexions sont d'un homme qui a étudié l'art des vers, & qui connaît

les ressources de l'une & de l'autre langue, ce ne fut point là ce qui fâcha ma Femme; au contraire, elle avoua qu'on en pouvait tirer du profit. L'Anonyme faisait un petit compliment à son confrere, dont il ne trouvait pas les vers bons; cela ne la surprit point, & ne l'indisposa pas encore. Ce qui *la mit aux champs*, ce fut de voir qu'au fait & au prendre, le Maître ne valait pas l'Ecolier.

,, Assurément, Monsieur, disait le » Maître, vous ne vous êtes point écarté » du sens original; mais avouez que » vous auriez désiré pouvoir resserrer » votre version en deux vers, comme » l'exigeait le laconisme du style lapi- » daire. *Peut-être, en conservant votre* » *premier vers, qui a de la noblesse*, » auriez-vous pu fondre les trois autres » en un seul, & rendre ainsi le distique » de *Santeuil.* »

» Ce Tribunal vengeur, au crime inexorable,
» DEFEND LE CITOYEN ET POURSUIT LE
» COUPABLE. »

« Ces *deux* vers, par leur précision, » l'auraient, ce me semble, emporté sur » *vos quatre premiers* » (1).

En vérité, dit ma Femme, il est incroyable que MM. les Auteurs du Journal aient adopté un éloge & une condamnation aussi déplacés, & plus encore le vers que propose l'Anonyme à la place des trois qu'il retranche. Il fallait prendre les réflexions de M. l'Abbé, & laisser son corrigé. Il trouve bon le premier vers des quatre de M. *de Schosne*, & ce vers est très-mauvais, puisque d'un côté il n'a pas le mouvement du latin, & que de l'autre il n'est point français. Il est mécontent des deux derniers, & c'est peut-être ce qu'on pourra faire de mieux.

(1) *Fiat lux.* M. l'Abbé *de Schosne* ne s'y est point pris à deux fois. Le Maître à voulu dire : *Le* vers que je vous propose en place de *vos trois derniers*, peut, ce me semble, l'emporter sur eux en précision.

L'art eſt difficile : l'Anonyme le prouve. Un ſens étendu vaut mieux cent fois qu'un ſens eſtropié.

» DEFEND LE CITOYEN ET POURSUIT LE » COUPABLE. »

Si c'eſt-là l'équivalent de,

Sontibus undè timor, Civibus indè ſalus.

J'ai perdu mon tems juſqu'à cette heure; je prie l'Anonyme de ne l'être plus : je vais le trouver; je le choiſis pour Maître. Mais je le vois bouleverſer tout le latin. Il commence par aſſûrer le repos du Citoyen; il finit par parler du coupable, & il ſe contente de le *pourſuivre !* D'où vient ce renverſement d'idées? Le vers de *Santeuil* offre d'une part, le tableau du coupable intimidé, & cette image commence ſon vers; d'autre part, il offre la peinture du Citoyen mis à l'abri, dormant ſans crainte; & c'eſt par-là qu'il termine ſon diſtique. Ainſi il tranquilliſe l'ame après l'avoir agitée. Cela

eſt-il donc indifférent ? L'Anonyme croit-il que *Santeuil* a fini de cette maniere ſans intention ? Je lui vois mettre la charrue devant les bœufs : il laiſſe ſur l'idée du Coupable, & encore du Coupable *après lequel il faut courir !* Le goût n'en ſouffre-t-il pas, & les Lecteurs auſſi ? (1) Quel maître !

(1) Ici ma femme n'a point tort. Si les Editeurs du Quatrain avaient ſubſtitué le mot *punit* au mot *pourſuit*, ce qui était aſſûrément très-facile à faire, ils auraient ſauvé à l'Anonyme une partie du ridicule qu'on ſe donne en faiſant tant de fautes, après s'être donné pour Précepteur ; & le Précepteur illuminé par la correction, leur aurait rendu graces.

Comme j'étais occupé à jetter ſur le papier les réflexions de ma femme, j'en fis une.

Cette ſubſtitution d'un mot à un autre, pourquoi n'a-t-elle pas été faite, me dis-je à moi-même ? M. S... a le tact prompt, un goût ſûr. Quelques notes de

Mais s'il eſt obſcur du côté qu'il cherche à paraître, il brille du côté par lequel il fait ſemblant de s'éclipſer.

Il a bien tort de dire qu'elle ne vaut rien, la traduction qu'il a faite de ce

lui nous ont convaincu qu'il ſait juger les beautés & les défauts des productions qui lui ſont adreſſées. Comment ſe peut-il qu'il n'ait pas corrigé le Correcteur? Comment a-t-il fait prendre, au Public, par trois fois une ſi forte priſe de la poudre ſoporifique & convulſive, préparée par M. R..., par M. l'Abbé *de Schoſne*, & par M. l'Abbé ſon confrere? Aſſûrément M. S... n'en a point eu connaiſſance : je ſuis forcé de le croire, car je lui rends juſtice.

J'envoyai en conſéquence dans ſon quartier un Furet que je chargeai de ſe bien mettre au fait de ce qu'il était devenu depuis trois mois. Mon Furet réuſſit à faire jaſer quelqu'un de la maiſon, revint & changea ma préſomption en certitude. Il m'apprit que du 5 au 7 Février M. S.... avait été abſent de la Capitale, qu'il avait paſſé ce tems là à la campagne. Il m'ap-

même

même diſtique, avant de connaître celle de M. l'Abbé *de Schoſne*. Puiſqu'il la donne cette traduction, ne ſoyons pas sdupes : il a ſon petit *retentum*. Mais on doit le lui pardonner. Comment donc !

pris que la nuit du 24 au 25 du même mois, préférant un profit à l'autre, il s'était livré à *la plus douce erreur des vanités du monde*; qu'il s'était rendu coupable d'un *crime* pour lequel il ne ſerait point pendu ; c'eſt-à-dire, qu'il avait mis ſous preſſe, au-lieu d'une Feuille, un jeune Tendron pour lequel on aurait, par exemple, ſouſcrit très-volontiers. Mon Furet m'apprit enfin, que la nuit du 13 au 14 Mars, fatigué, comme un galant homme doit l'être, M. S... dormait encore. Je le tiens pour excuſé.

Reſtent les autres Géoliers rédacteurs du Journal ; car l'ouvrage ne ſe fait point tout ſeul : il faut bien que quelqu'un veille, travaille, ouvre ou ferme la porte à ceux qui ſe préſentent. Mais, diront ces MM., nous avons nos engagemens à remplir ; cela nous force à travailler ſi vîte, que nous

« *La Loi* contre le crime arma *ce Tribunal*,
» Propice aux citoyens, aux scélérats fatal. »

Qu'on réfléchisse au sens dans lequel *Santeuil* a employé le mot *Tribunal*; on

---

sommes obligés de le faire sans beaucoup de réflexions, & de croire au mérite de ceux qui paient pour nous lire. Oh! oh! & pourquoi donc MM. les Exacteurs, exigez-vous que nous souscrivions pour un ouvrage que vous faites sans réfléchir? Pourquoi recevez-vous indistinctement tout ce qui vous vient de la part de vos *Souscripteurs*, comme si ce titre portait avec lui la conviction du talent? Pourquoi traitez-vous dédaigneusement le pauvre monde, qui, ne voulant pas se gêner pour souscrire, fait preuve de bonne conduite & de discernement par son économie? Quêteurs comme vous l'êtes, pourquoi avez-vous rejetté le Denier de ma pauvre femme, qui, en vous le donnant, faisait un effort de générosité? Mes Freres, ce sont les bribes de la Littérature que vous ramassez de droite & de gauche, qui vous sustentent. Je vous exhorte à mieux entendre vos intérêts. Vous vivez de nos libéralités, & vous êtes fiers comme des Espagnols! Cela est ridicule.

verra que l'Anonyme fait un prodige ; il change en hommes l'Edifice, les Fauteuils & les Tabourets.

« *La Loi* contre le *crime arma* ce Tribunal.

Ces mots, *la Loi*, qui prennent un corps, tiennent lieu ici de la Déesse de la Justice, des Supplices personifiés : il faut s'imaginer qu'on les voit. *La loi arma :* c'est une expression reçue ; on l'entend, quoiqu'aucun Peintre n'ait encore représenté *la Loi*, très-difficile à saisir, parce qu'elle est quelquefois civile, quelquefois brutale, & toujours changeante comme un Caméléon.

« Contre le *crime* », mot de choix : c'est celui de M. l'Abbé *de Schosne ;* les beaux esprits se rencontrent.

» Propice aux Citoyens, aux Scélérats *fatal.* »

Ce vers, il est vrai, offre le même renversement d'idées que le vers proposé à M. l'Abbé *de Schosne* pour les trois

ſiens. Mais ce que j'ai regardé comme un défaut, pourrait être une beauté. En ce cas, pourquoi ſe laſſer de bien faire? Plus j'y réfléchis, plus je vois que M. *de Schoſne* ne doit point être humilié, puiſqu'au bout du compte, il a été repris par un homme capable de corriger *Santeuil.*

» Aux Scélérats *fatal.* »

Je ſuis forcée d'admirer la maniere dont ce vers finit : « *Aux Scélérats fatal.* » Comme cela eſt noble, ſoutenu, harmonieux! J'en fais au Poëte un gré infini. A ce mot *fatal*, ſi heureuſement placé, je me trouve tranſportée à la Comédie tout-à-coup, & ſans qu'il m'en coûte rien : j'aſſiſte à la ſcene vineuſe du *Mercure galant*, roulant ſur les *al* & ſur les *aux* : je jouis du plaiſir d'entendre *Lariſſole.*

Quand ma Femme eut jaboté tout à ſon aiſe, elle appella de nouveau ſon

petit garçon, lui montra le vers de *Santeuil*, & lui dit : Entendez-vous ce latin là, mon fils ? L'enfant lut, déconstruisit, & répondit : Oui, Maman. — Voyons. — ,, Ici, les Supplices » vengeurs des crimes (1), ont établi » un Tribunal ; d'où il résulte, d'un » côté, que les *Scélérats* ont peur ; de » l'autre, que *la vie* & *les biens* des » Citoyens sont en sûreté. » — Fort bien ! votre traduction, que je regarde comme très-exacte, me prouve que j'avais raison, tout-à-l'heure, de penser que par *scelus*, *Santeuil* entend le vol, le meurtre, le poison, le feu & autre choses semblables. Vous ne savez pas faire des vers français, n'est-ce pas ? —

(1) La nature des *crimes* connus de l'enfant, & dont *Santeuil* a entendu parler, est indiquée par les mots de sa version qui sont en italique.

Maman, je n'ai pas encore essayé ; mais j'ai lu *Boileau*, je connais les vers de six piés. — En feriez-vous de cette mesure ? — Je crois que oui. — Eh bien, essayez de traduire ce latin en deux vers. Des Abbés, qui ont quatre fois votre âge, & peut-être plus, ont tenté de le faire, n'ont pas réussi, & leur production a été rendue publique. Si vous faites mieux, vous n'aurez pas comme eux, l'honneur de figurer dans le Journal de Paris ; mais je vous embrasserai, & je vous menerai voir votre Tante à la campagne.

L'enfant, qui préfere à la gloire le plaisir & un baiser de sa mere, se mit d'abord à l'ouvrage. Au bout d'une heure, il rapporta, en sautant de joie, les deux vers que voici.

« Effroi du Scélérat, salut du Citoyen,
» Ici Thémis armée opère un double bien. »

Il croyait avoir fait merveilles : il était si content de lui, qu'en remettant les vers, il avait pris la moitié de la récompense promise, & qu'il demandait l'autre. Vous ne l'avez point gagnée, lui dit sa mere : vous avez commencé par où vous auriez dû finir. Votre dernier vers est raisonné; mais il finit platement. Ce que vous me montrez annonce que vous pouvez mieux faire : allez.

L'enfant se remit en œuvre, & cette fois rapporta modestement ces deux autres vers.

« Thémis, le glaive en main, veille dans
» ce Palais.
» Le Coupable en frémit; l'Innocent vit en
» paix. »

Bien, dit la mere! à huit ans vous êtes plus poëte que les deux Abbés. Le petit *Neuf-Château* n'eût pas mieux fait:

il faudra prendre garde de dégénérer. Embraſſez-moi, mon ami : demain nous partirons pour la campagne.

Ils y furent : là ma Femme penſait & repenſait aux vers de ſon fils : elle les comparait avec les latins : elle était éloignée de les trouver du même mérite ; mais ils lui ſemblaient meilleurs que ceux de ces Meſſieurs, & elle ne ſe repentait pas d'avoir accordé le prix convenu.

Elle reconnut qu'elle s'était laiſſé ſéduire par l'image que fait le mot *veille*. Vous l'euſſiez vue ſe promenant dans une allée de maroniers, geſticuler, & parler toute ſeule comme une fole. Elle croyait s'adreſſer à ſon garçon, & elle diſait : Hom, hom ! mon Bijou, vous n'êtes pas hors de critique : les Grecs & les Latins ont perſonifié les Supplices, les

Larmes, les Jeux, les Ris, &c. Les Français, moins Philosophes dans leurs peintures, n'ont imité les Anciens qu'en partie ; ils n'ont conservé que le joyeux de la bande. Faute de pouvoir réussir, aujourd'hui, à faire prendre les supplices pour des êtres physiques, je crois que vous vous êtes bien tiré d'affaire, en représentant la Déesse de la Justice, tenant en main l'instrument de la vengeance. Cela me paraît rendre le *Pœnæ ultrices.* Au reste, je l'aime mieux que le Tribunal vengeur de M. l'Abbé *de Schosne*, & que *la Loi* de l'Anonyme. Votre Poésie me paraît d'ailleurs plus animée. Le mot *veille* fait image : il a de l'analogie avec le dernier vers de *Santeuil ;* il fait naître l'effroi : il inspire le calme. Cependant, quoique cette peinture me séduise, je ne me cache point qu'elle ne se trouve pas dans le latin : chez vous l'action est différente. A la rigueur on pourrait vous chicaner,

en vous applaudissant, parce que vous étiez tenu de faire le rôle servile de traducteur, & qu'on ne vous demandait pas du vôtre.

Palais ne me paraît point le mot propre ; je souhaite me tromper : on dit il est vrai le *Palais de la Justice ;* mais la *Chambre criminelle* est un peu sombre, & ne répond guere à l'idée que nous avons d'un *Palais.* Cependant un *Palais* peut être fort laid dans son intérieur. Paris appelle *Palais* un lieu vaste & enfumé, où il y a de quoi valeter, avant de rencontrer ce qu'on y cherche : il n'y a pas de doute pourtant que la Justice y loge. Ai-je tort de vous chicaner, ai-je raison ? Je le laisse à décider.

J'aime mieux vous reprendre mal-à-propos, que de ne le point faire du tout. Si je vous faisais grace, MM. les Abbés dont je trouve les vers mauvais, &

MM. les Journaliftes que je blâme de les avoir adoptés, perdraient le refpect dû à mon fexe : ils ne manqueraient pas de comparer ma tendreffe pour vous à celle d'une Guenon pour fes petits : ils l'oferaient, quoique j'aie eu la politeffe de laiffer de côté le proverbe rebattu, qui vient fi vîte à l'efprit quand on voit des Roffignols de Mirebalais qui fe careffent. Suivons donc.

» Le Coupable en frémit ; l'Innocent vit en » paix. »

Le premier hémiftiche rend le latin ; le dernier n'eft pas auffi heureux. Il ne fallait pas dire *l'Innocent ;* il fallait dire *le Citoyen*. Dans *Santeuil*, *Civibus* n'eft point l'oppofé de *fontibus*. Vous vous êtes égaré : défiez-vous déformais du feu folet de l'antithefe.

Puifque des deux Abbés dont je vous ai parlé, l'un a fait la leçon à l'autre,

l'a repris, l'a corrigé, lui a ôté les trois quarts de la réputation que peuvent faire, dans un journal, deux bons vers sur quatre, & s'en est fait une grande, par un seul vers de marque qu'il a substitué à ces deux qu'il aurait dû laisser; ce qu'un particulier s'est permis de faire publiquement vis-à-vis un autre particulier, qui n'était pas son pupille, je puis l'essayer de vous à moi; c'est-à-dire, que je puis me permettre de retoucher vos vers; car je n'entends pas, comme le Précepteur, vous ôter ce que vous avez de bon, vous faire tort, & m'en faire à moi-même, par une telle équipée.

Je crois qu'un léger changement peut faire disparaître les taches que j'apperçois à votre distique : j'ai tout pesé; voyons.

Ma Femme alors tira de son sac à ouvrage,

ouvrage, non pas un dez & des aiguilles, mais un crayon & des tablettes. Vous riez, Messieurs du manteau court ! quelle maladresse, & quelle ingratitude ! Le petit travers de ma Femme lui est commun avec vous : elle a un double droit à votre indulgence. Vous n'écrivez pas aussi-bien que certains de vos confreres, je le sais ; mais vous n'en différez pas en tout. Si, comme votre titre l'annonce, vous êtes d'ailleurs charmans, c'est une obligation que vous avez aux femmes : vous moquer d'elles, c'est faire injure à votre sexe : prenez-y garde ; ménagez-les, ménagez-vous. Je vous demande grace sur-tout pour la mienne : *ne me soyez pas inexorables*... Ma Femme rêve donc ; elle écrit enfin.

Thémis, le glaive en main, venge ici les forfaits.
Le Coupable en frémit, l'Habitant vit en paix.

Elle eut à peine achevé, que le Démon de l'amour-propre fit encore déloger sa modestie : elle eut le tort de presque tous les Rimeurs.

Elle était contente d'elle : elle regardait le Ciel, de l'air de quelqu'un qui en vient. Dieu, qui ne veut point cela; Dieu, aux yeux de qui on se rend *criminel* quand on est orgueilleux, permit, qu'à l'instant, il lui tombât sur le nez un gros marron armé de ses piquans; ce qui lui fit beaucoup plus de mal qu'elle n'en attend des réponses des trois morts, enterrés dans le Journal, en supposant qu'ils répondent à la Conclamation.

La chûte de ce marron, que ma Femme a sagement regardée comme un avertissement d'en-haut, l'a disposée à se réconcilier avec MM. les Journalistes. Comme elle n'entreprend pas

de grands ouvrages, & que ces Messieurs ont heureusement pour elle ouvert une carriere qui lui convient, celle des *Inscriptions*, elle les prévient qu'elle a, dans son Porte-feuille, l'imitation toute faite du fameux distique de l'Arcenal. Elle le leur enverra tout de suite, s'ils le desirent ; sinon elle attendra que M. R...., M. l'Abbé *de Schosne*, & son Précepteur, *Auteurs-Souscripteurs*, ayant figuré avant elle. Elle prie seulement qu'on ne lui refuse pas une petite place après eux.

Les Dames de la connaissance de MM. les Journalistes, sont priées de les engager à laisser figurer dans leurs *Numéros* toutes les personnes de leur sexe, qui s'amusent à de pareilles bagatelles. Les *Sapho* dont ils empruntent avec raison les ouvrages, pour intéresser le Public, n'auront pas lieu de se repentir de leur médiation. Les pro-

ductions de ma pauvre Femme ne peuvent que faire ressortir les leurs.



PIECES FUGITIVES,

OU

RIENS.



A M. DE GLOK...

Peintre & Poëte.

J'AI reçu, Monſieur, votre compliment de bonne année. Votre Muſe vous aime toujours : j'en juge par les preuves qu'elle vous donne de ſa faveur. Vous devez être ſenſible à ſa conſtance, comme je le ſuis à votre ſouvenir.

Heureux qui ſait peindre & rimer !
La Peinture & la Poéſie
Toutes deux ſavent nous charmer :
C'eſt fort bien fait de les aimer.
On aurait tort de vous blâmer
De cette double courtoiſie.

L'inſipide monotonie
Eſt le fléau de l'Univers.
Combattez par vos goûts divers
Cet ennemi de notre vie ;
Employez la double magie
Des bons Tableaux & des bons Vers.

Libre comme vous l'êtes, vous pouvez à loiſir careſſer vos deux Nymphes : tout le monde n'eſt pas ſi heureux que vous ; moi, par exemple. C'eſt tout ce que je puis faire que de m'amuſer, deux heures par jour, à regarder les tableaux des autres & les miens. Ce goût pour les beautés de votre art me diſſipe & m'amuſe. La Poéſie occupe.

Ce ſerait trop de deux Enchantereſſes
Pour qui n'a pas le temps de les fêter.

Ami conſtant d'une de vos Maîtreſſes,
Je la cajole : il faut m'en contenter,
Laiſſer-là l'autre, & ne parler qu'en proſe.
Vous, cependant, vous en pouvez conter
A toutes deux, ſans craindre qu'on en gloſe.
Vous pouvez même afficher leurs faveurs :
La Parenté ne fait rien à la choſe.

Dans ce Siecle philoſophique,
Où le plaiſir naît des erreurs,
On a vu plus d'un Catholique
Aimer, à la fois, les deux ſœurs.



BOUQUET

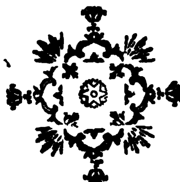
A JEANNE,

Mere de huit enfans, & donnant des ſoins maternels à deux autres abandonnés par leurs parens.

Vous ne reſſemblez point à Jeanne la Pucelle ;
Vous n'avez point été, le cimeterre en main,
Fier ſoutien de la France, embraſſer ſa querelle ;
La venger & ſervir d'exemple au genre humain.
Je vous crois même un naturel enclin
A la poltronnerie.
Parle-t-on d'un jour de combat ?
Votre ame eſt d'abord attendrie.
Vous frémiſſez pour le ſoldat
Qui, dans le champ d'honneur, vole expoſer ſa vie.

Mais le dirai-je enfin ? ô trésor de l'Etat !
Contre d'autres périls vous êtes aguerrie.
Etre sensible, utile à la Patrie,
Vous avez, loin de vous, chassé le célibat.
Jeanne auroit dépeuplé l'un & l'autre hémisphere
Sans leur vouloir donner de nouveaux habitans.
Vous, tendre Jeanne, aimable mere,
Vous vous signalez tous les ans
Dans l'art bien opposé d'une riante guerre.
Ici l'Amour préside au sort des combattans.
Par son pouvoir ce Dieu rend à la terre
Ce que Mars lui ravit par ses combats sanglans.
Jeanne, sensible Jeanne, agréez mon encens.
Quand de vos nourrissons je vois l'essaim folâtre
Vous sourire en tout temps, jouer autour de vous;
Quand je vous vois instruire avec des soins jaloux,
D'autres enfans encor, laissés par leur marâtre,
Puis-je de vos vertus n'être pas idolâtre;
Puis-je ne pas tomber comme eux à vos genoux ?
Poursuivez; livrez-vous à des emplois doux :

Les Héros, je le sais, figurent dans l'Histoire ;
Mais n'aspirez jamais à ce but des vainqueurs ;
Tous les grands noms écrits au Temple de Mémoire,
Ne sont pas gravés dans les cœurs.



PORTRAIT

D'UNE COUSINE DE MAHAMET,

Honnête homme, décédé en 1777, remplacé par des Ombres, & enfin par un Hérétique aussi honnête & plus utile. Il ne s'agit que de la Cousine.

RAREMENT avec la Beauté
L'Enjoûment va de compagnie :
Témoin mainte Divinité ;
Minerve, Diane, Uranie,
Junon, correct objet, mais d'une dignité !...
On sait qu'avec la Majesté
La froideur bien plutôt s'allie.
Rien de tel qu'un minois futé,
Manquant de régularité :
C'est-là que siége la Folie.
Cependant Amélie a l'un des plus beaux nez

Que j'aie encor vus de ma vie :
Grands yeux, petite bouche, un front ! ...
comme Octavie.
On ne lui voit aucuns traits chiffonnés ;
Et rien de si fou qu'Amélie.

Elle a, de plus, des contours ravissans ;
Bras rondelet & jambe fine.
C'est Aglaé dans tous ses mouvemens.
Dans son parler c'est Euphrosine.
Son fin sourire, & l'émail de ses dents,
Sa pétulence, & son étourderie,
La font prendre encor pour Thalie.

Ah ! si les Dieux, qu'on dit si bienfaisans,
Nous voulaient à chacun donner une Amélie,
On ne verrait plus d'inconstans.

Modernes Phidias, prêtez-moi vos talens :
Toutes les Graces sont en elle.
Cet assemblage surprenant
Manqua jadis à Praxitelle :
Seule, elle eût servi de modele
A ce Sculpteur très-exigeant ;
Il n'eut pas fait, en l'imitant,
Une Vénus surnaturelle.

Le voilà, mes amis, cet objet merveilleux :
Mais malheur à quiconque en serait amou-
reux ;

Je le plaindrais ; je la ſoupçonne
D'humeur à rire de ſes feux.
Si j'en parle aujourd'hui, c'eſt elle qui l'ordonne.
Amour, Amour le veût, en dépit d'Apollon.
Je la chante *gratis* cette beauté friponne.
Je n'aurai d'autre ſort que celui d'Ixion.



A UNE DAME,

Qui me demanda comment je la trouvais.

ESPRIT, talens, beauté, vous avez tout pour plaire :
Tout ! ah, que dis-je ! qu'il s'en faut !
Il vous manque l'heureux défaut
D'être d'humeur inconſtante & légere.
Quoi ! Vous aimez, & conſtamment !
Vous vous piquez de ſentiment !
L'extravagance eſt trop complette.
Devenez, devenez coquette ;
Donnez-vous ce travers charmant,
Et je vous trouverai parfaite.
Tel eſt le vœu qu'en ce moment
Mon intérêt m'oblige à faire.
Mais ſi l'Amour exauçait ma priere ;
S'il opérait en vous un changement !
Si... Pourquoi me flatter ? ce Dieu m'eſt trop contraire
Pour que j'y compte, & que j'eſpere
Former un jour un vœu tout différent.



A CELLE QUE JE PRÉFERE.

AGLAÉ sait que je l'adore,
Aglaé semble l'ignorer :
Ce qu'elle sait, ce qu'elle ignore,
Tout sert à la faire adorer.

Aglaé seule m'intéresse,
Elle a mon hommage & mes vers ;
Pour mes chants & pour ma tendresse
Elle est seule dans l'univers.

De *Chloé* la bouche riante
Peut à mes yeux plaire un moment ;
Philis, moins belle & plus constante,
Causer une heure mon tourment.

Mais le charme de l'innocence,
Est peint sur le front d'*Aglaé* ;
De *Philis* elle a la constance,
Elle a les traits fins de *Chloé*.

Je n'ai qu'un cœur . . . je le conserve ;
J'en serai plus fidele époux.
Aglaé l'aura sans réserve ;
Chloé, *Philis*, éloignez-vous.



A UNE DAME,

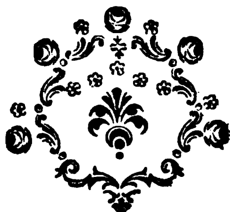
Qui me reprochait de n'avoir pas accompagné de quelques Vers une boîte de Bonbons que je lui avais envoyée.

Des Madrigaux & des Bonbons ;
C'eût été, belle Eglé, trop de douceurs ensemble.
Quoi ! sans ruse, à la fois, employer deux façons
De vous affrioler ! Bon à des gens tout ronds :
Bon à ces lourds Midas chargés de lourds galons,
Soupirans mal-adroits, à qui nul ne ressemble :
Ils se livrent en bloc ; mais nous nous détaillons.
Changer d'habits, d'humeur, en mille occasions ;
Ecrire en prose, en vers, & varier son style.
Donner des Almanachs, des Romans, des Pompons ;

Savoir perdre au Brelan, frédonner des Chansons ;
Etre neuf chaque jour, voilà d'un homme habile ;
Et voilà nos Galans : de vrais Caméléons ;
Bien traités aux dépens du Crésus imbécille,
Qui, pour tout argument & pour toutes raisons,
Auprès d'une Beauté, quand l'amour le talonne,
A ses yeux éblouis ouvre ses coffres-forts,
Marchande les faveurs, chaque jour donne, donne,
Sûr d'obtenir un cœur, pour prix de ses trésors.
Le coffre est-il vuidé ? Sa Beauté l'abandonne.
Au bout d'un temps le Sot, appauvri par ses dons
S'en va, nu comme un ver, aux Petites-Maisons.

Pour qui donne à propos, un rien devient utile.
L'art en est merveilleux. Notre sexe docile,
Du vôtre là-dessus adopte les leçons,
Et devient en ruses fertile.
Vos faveurs, par degrés, sont le prix de nos vœux.

C'en eſt une aujourd'hui : demain c'en eſt une
autre.
Ainſi vous nous charmez, vous irritez nos
feux.
Si nous étions trop tôt heureux,
Jamais Beauté n'aurait d'Apôtre.



A UNE DEMOISELLE,

Qui m'écrivit en vers, & me surprit par ce nouveau talent que je ne lui connaissais pas.

J'AVAIS juré de vivre indifférent.
L'Amour était blessé par ce serment coupable,
Et ne pouvait trouver d'objet assez aimable
Pour me brûler encor de son feu dévorant.

Phébus m'avait souri, je le choisis pour maître.
J'écoutai de son luth le son harmonieux :
Je chantai le bonheur de pouvoir méconnaître
Le dangereux vainqueur des Hommes & des Dieux.

On pense fuir son joug, & souvent on s'abuse.
Je ressens de nouveau son pouvoir souverain.
Pour régner sur mon cœur il me donne une Muse !...
Il est sûr désormais de régler mon destin.
Oh ! que je lui sais gré de sa charmante ruse !



A LA MÈME.

TEMIRE, aîmez qui vous adore.
L'amour eſt le plaiſir des Dieux.
Sans ce tranſport délicieux,
Dans la nuit du néant tout dormirait encore.
Je ne chérirais pas le feu qui me dévore,
Ce feu que dans mon ſein allument vos appas.
Quel malheur cependant, quelle idée accablante !
L'Amour forma Témire, on le voit; mais hélas !
Il fit Témire indifférente.
Témire exiſte & ne vit pas.



A LA MÈME.

Tu me demandes ton portrait ?
Comment Eglé, puis-je le faire ?
Je n'en saurais saisir un trait.
Ma passion est un mystère
Qu'il est important de cacher.
Veux-tu, sous les yeux de ta mere,
Que les miens aillent te chercher ?
Le moyen que je réussisse ?
Attends que le Destin propice,
M'offre le moment fortuné,
Où, ne craignant plus la surprise,
De l'Argus qui me tient gêné,
Tout à toi, libre & hors de crise,
Je puisse, admis furtivement
Dans ton petit appartement,
A ton lever, à ta toilette,
Saisir la fraîcheur de ton teint ;
Et préparer sur ma palette,
Le délicat, le doux carmin,
Qui doit briller sous ta cornette.

Faisons tout bien ; tout pour le mieux,
Attends que, d'un regard avide,
Je puisse, Artiste curieux,
Chercher ton ame dans tes yeux.

Alors, brûlant du feu rapide
Dont ils sauront me pénétrer,
Je fais un portrait qui décide
Les immortels à t'adorer;
Un portrait... à désespérer
La Déité qui regne à Gnide.

Mais, ce n'est là, Beauté timide,
Que la moitié de mon dessein.
Je ne puis rester en chemin,
Moi, qui de l'Albane & d'Ovide
Ai le goût un peu libertin.

C'est trop peu de te peindre en buste.
Rendu chez toi, de bon matin,
Je puis, avant que l'on t'ajuste,
Et qu'on emprisonne ton sein,
Voir l'outremer & le jasmin
Y contraster avec la rose.
De chaque globe, tour à tour,
Je puis prendre l'heureux contour.
Je puis voir encore autre chose...
Il faut que tout me soit connu.
Qui ne peint pas d'après le nu
Fait des tableaux sans énergie;
Il n'atteint point à la magie
Qu'il doit sur-tout avoir pour but.

Copiste

Copiste ami de la nature,
Je veux des pieds, des mains, des bras,
Prendre exactement la mesure,
Et m'exposer à la torture
D'examiner tous tes appas.

Heureux si, dans cette aventure,
Mes doigts me servent de compas !



A LA MÊME,

Qui me remit un Quatrain, qu'elle trouva dans la tête de son Mantelet.

Le Rimeur, maudit d'Apollon,
Qui jetta dans ton capuchon
L'aveu de sa pudique flamme,
Est un moderne Céladon.
Très-peu du goût de Cupidon.
Je plains de bon cœur sa pauvre âme.
De ses jours voués au martyr
Clothon aura filé la trame,
Sans qu'il ait pû rien obtenir.
Tu ne lui peux appartenir
Ni pour maîtresse, ni pour femme.

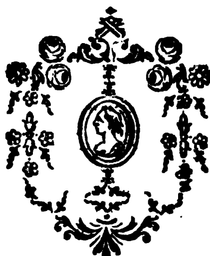
Un froid Rimeur, un froid Amant,
Vont mal à Nymphe aimable & fine;
Il faut quelqu'un qui la lutine,
Et la sermone & l'endoctrine
Sur l'amour, ce péché charmant
Que le Prophete de Médine
Fait commettre à maint Musulman,
Avec mainte Beauté divine,
Sur la voûte du Firmament.

Bien fou l'Amant qui s'imagine
Devoir parler de son tourment :
Qui pis est, se plaindre, en rimant,
Du triste chagrin qui le mine ;
Et quêter du soulagement.
Un congé suit son compliment :
La Beauté fuit l'humeur chagrine.

Instruisons mon cher Concurrent.
Il faut, si Phébus le domine,
Qu'il s'exprime avec enjoûment ;
Que sa Muse, un peu libertine,
Sans vêtemens peigne Euphrosine,
Et ses deux sœurs également.
Qu'il parle de l'amour gaiement :
Qu'au joli code de Cyprine
Ses vers servent de supplément ;
Et que sa verve joliment
Sur tous les points joue & badine,
Hors sur l'article du serment...
Ainsi l'on plaît, on est charmant.

Mais eût-il cet heureux talent
Le mortel qui pour toi soupire ;
Il peut t'aimer & te le dire
Sans que j'en sois jamais jaloux ;
Je voudrais voir, ô ma Thémire !
Toute la terre à tes genoux.

Va, pour troubler ma jouiſſance
Tous les efforts d'autrui ſont vains.
En ma faveur j'ai les Deſtins,
Ma paſſion, & ta conſtance !..
Peut-on des garants plus certains?



A UNE PETITE MAITRESSE,

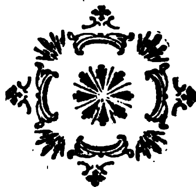
Qui me dit que je l'obſédais.

Vous ne voyez que moi du matin juſqu'au ſoir,
Et vous vous en plaignez, Hortence.
Voulez-vous ne plus me revoir?
Couronnez un jour ma conſtance.



MADRIGAL.

Je folâtrais hier avec Iris :
Sa main se trouva dans la mienne.
Le malin enfant de Cypris
Tout doucement lui fit serrer la sienne.
Avec ma main mon cœur se trouva pris.

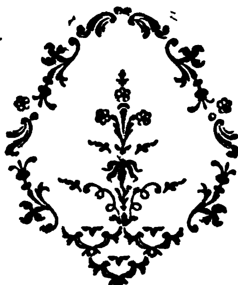


A UNE DAME,

En lui envoyant deux Rosiers-nains.

TOUCHANTE image du plaisir,
Qui comme une ombre s'évapore ;
Roses-pompons, que fait éclore
Le premir souffle du Zéphir ;
Vous que le feu de son desir
Au matin entr'ouvre & colore,
Et le soir fait épanouir :
L'Eté s'approche, il paraît, il fait fuir
Le doux Printems qui vous honore :
Aimables fleurs, je prétends vous servir.
Croyez-moi, c'est en vain que la sensible Aurore
Vous baigne à son lever des pleurs qu'elle répand ;
Phébus du haut des Cieux lance un feu trop ardent :
Vous ne sauriez vivre long-tems encore
Dans un sol aride & brûlant.
Des Jardins embrasés de Flore
Passez dans son appartement.
Phébus ne peut vous y poursuivre :

Flore vous ſoignera juſqu'à votre déclin.
Vous ne mourrez que ſur ſon ſein...
Ah! croirez-vous ceſſer de vivre?





A UN MARI,

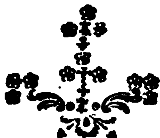
Qui conſeillait aux garçons de ceſſer de l'être.

J'AI lu votre Epître à l'Hymen :
La morale en eſt exigeante. . . .
Comme Mari, je m'en contente ;
Je ſuis forcé de dire : *Amen.*

L'Hymen eſt une maladie.
Qand on a peur on eſt dévot.
Toutes les femmes ſont le lot
De ceux qu'aucun ſerment ne lie.
Un *oui* nous change : ce ſeul mot
Fait chanter la Palinodie.

Quel ſiecle, ô Ciel ! qu'il eſt gaillard !
Que de Garçons !... Un Dieu perfide,
De l'Hymen, qui vit à l'écart,
Fait trouver le culte inſipide.
C'eſt chaque jour une nouvelle Armide,
Qui vous enchante d'un regard !
On eſt tenté ; l'on ſe décide :
Chacun profite du hazard. . . .

Amour, fûté comme un Renard,
Aborde son Frere timide,
Le rassure, le rend cornard,
Rit, & s'enfuit d'un vol rapide.
Faut il qu'il ait un culte à part,
Et que l'on voie au Goguenard
Des serviteurs, jusques dans Gnide?
Comme il les damne la plupart!
Pour Eucologe ils ont Ovide,
Ils ont Quinault, ils ont Bernard:
De leur morale on est avide;
Les libertins! Ils ont tant d'art!
C.. serait un meilleur guide;
Mais c'est un Saint qui vient trop tard.



EPITAPHE,

Traduite du Grec.

PASSANT, arrête ici tes pas ;
Non pour rendre hommage à ma cendre :
A tes larmes, à tes hélas !
Je n'ai point le droit de prétendre :
Pleure ; mais pleure un mal, qui fit mon embarras,
Un mal, dont vainement je voulus me défendre ;
Qui prend aux Rois, qui doit te prendre ;
S'il te reste encore à l'attendre...
Un mal sûr.... comme le trépas.
Ma femme avait quelques appas :
Je la chéris d'un amour tendre :.
Je fus cocu ! Qui ne l'est pas ?



A UNE COQUETTE,

Qui me pressait de prendre une médecine.

LORSQU'A Socrate, en sa prison,
Un Garde apporta le poison ;
Donne, dit-il, ami, voici qui me délivre
D'un monde où je n'ai vu qu'injustice & qu'erreurs :
Dieu veuille ouvrir les yeux de mes persécuteurs,
Et de la vérité leur présenter le Livre !
Alors, sans nulle émotion,
S'il but d'un trait la potion,
C'est que la mort devoit s'ensuivre.

Si, devant vous, d'aussi bon cœur,
Je ne bois pas cette liqueur,
C'est qu'elle doit me faire vivre.



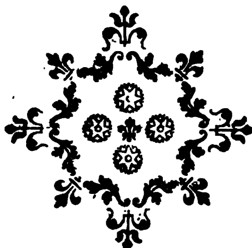
A UN DE MES AMIS,

Lui renvoyant, de la part de deux Dames, leurs portraits qu'elles lui avaient ôté.

INPROMPTU.

Les humaines Beautés ont réglé mon destin ;
Comme vous j'ai connu leurs humeurs enfantines :
On est dans leur esprit, tantôt mal, tantôt bien.
Maintenant qu'en amour je ne suis bon à rien,
Je sers les goûts changeants des neuf Filles Divines.
Aujourd'hui rebuté, favorisé demain,
Je souffre ou je jouis, comme avec mes Corinnes :
Nous sommes les jouets du sexe féminin.
Reprenez ces portraits de vos Beautés lutines,

Et ceſſez d'eſpérer du plaiſir ſans chagrin.
Vous ne verrez jamais les roſes ſans épines,
Ni les fils de Vénus ſans un dard à la main.



A UN POËTE,

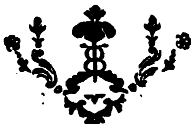
Qui m'invitait à l'aller voir à sa campagne.

C'EST rarement au Parnasse,
Ou dans le sacré vallon
Que je vais voir Apollon.
Là sa dignité me glace ;
Il y tient son quant à soi
Comme un Dieu ; c'est pis qu'un Roi.
Là de pitié je soupire,
De façon qu'on pourrait dire
Que je n'ai ni foi ni loi.

Chacun agit à sa guise.
Moi je fuis la gravité.
Si quelqu'un s'en formalise
Je m'en moque, en vérité.
Apollon qui temporise
Connaît ma fidélité.
En tout tems sa Majesté
N'est pas sur le trône assise.
Ce Dieu, plein d'aménité,
Par fois cherche la franchise,
Les jeux, l'aimable gaité.
Je sais quand il s'en avise.

Où j'apprends qu'il s'humanise
Je me rends en liberté.

On dit que dans vos Bocages
Il va respirer le frais,
Et qu'il s'y rend tout exprès
Pour entendre vos Ouvrages.
A vous y voir long-tems seuls
Il ne faut pas vous attendre.
Comptez que sous vos Tilleuls
J'irai bientôt vous surprendre.



COMPLIMENT

DE BONNE ANNÉE,

A une Claveciniste.

Autrefois les Rochers marcherent ;
Les Murs de Thebes s'éleverent
Au gré des accords d'Amphion.
Orphée, au fond du sombre Empire,
Par les sons touchants de sa lyre
Fléchit le barbare Pluton.
De ces maîtres de l'harmonie
L'art, le talent & le génie
Transportaient les mortels aux Cieux.
Un plus beau triomphe vous reste :
Eglé, de l'Empire Céleste
Vous faites descendre les Dieux.
Digne de les fixer, recevez leur hommage ;
Faites-leur préférer cette Terre sauvage
Au faste révéré de leur brillant Séjour.
Que mille fois le Printems de retour,
Au fils d'Eole & de l'Aurore,
Offre en vous celle qu'il adore,
Et le retienne à votre Cour.
Le Tems en vain, dans sa course rapide,

Détruit nos monuments, & d'un bras homicide,
Nous ravit la clarté du jour.
Sa faulx respectera votre tête chérie.

Oseroit-il, dans sa furie,
Frapper, du même coup, Flore, Euterpe & l'Amour?



A UNE DEMOISELLE,

Qui peint en portraits.

Une gaieté piquante anime ſon viſage :
Elle recele un cœur ſenſible & généreux :
Elle Fronde les ſots ; elle applaudit le ſage :
Elle eſt l'appui des malheureux.
Pyrame, en la voyant, eût oublié ſa Belle.
Malgré lui, Titon infidele,
Eût voulu dans ſes bras, vieillir en moins d'un jour.
Dans l'art de peindre, on m'a dit qu'elle excelle,
Et j'ai même entendu des favoris d'Apelle
La proclamer l'Emule de la Tour.
O vous qu'elle peindra, tremblez, gardez-vous d'elle...
Ses crayons, que j'ai vus, ſont les traits de l'Amour.



STANCES ALLÉGORIQUES,

OU

ODE A UNE ROSE.

TOI que la vigilante Aurore
Espérait encore embellir,
Rose, qui ne fais que d'éclore,
Déja je pense à te cueillir.

De ton sort la faveur suspecte
M'inspire ce hardi dessein,
Demain peut-être un vil insecte
Oserait dévorer ton sein.

Je crains qu'un zéphir ne s'envole
Tout parfumé de ton odeur.
Je crains qu'un autre enfant d'Eole
Ne te renverse en sa fureur.

Comme les plus cruels outrages,
Je crains les soins que l'on te rend.
Témoin jaloux de tant d'hommages,
Je cede à mon emportement.

Mais quand ma main impatiente
Ose attenter à ta beauté;

Ta couleur douce & féduifante
Excufe ma témérité.

Demain tu languirais meurtrie ;
J'aurais formé de vains defirs...
Puifque tu dois être flétrie,
Séche à l'ardeur de mes foupirs.



LA JALOUSIE,

PASTORALE.

HILAS, couché ſur la fougere,
Diſait, penſant à ſon amour :
Je tremble, hélas ! que ma Bergere
Ne me ſoit infidelle un jour.

J'ai vu le nom de ma *Suſette*
Autour de ces ormeaux tracé ;
Je l'avais mis ſur ma muſette,
Par-tout je le trouve effacé.

Il reſte encore dans ma mémoire
Ce nom, le ſeul cher à mon cœur.
Mais quel ſoupçon ! qu'oſai-je croire ?
Quel ſupçon trouble mon bonheur !

Des fleurs que lui donne *Clytandre*
Suſette pare ſes cheveux :
Hélas ! ſi plus foible que tendre !...
Hélas ! que je ſuis malheureux.

Tircis, témoin de ſes alarmes,
Lui dit : *Hilas*, ſéche tes pleurs ;

Susette, vengerait ses charmes,
Trop outragés par tes douleurs.

Il faut aimer sans jalousie,
Quand on veut vivre sans tourmens;
La crainte empoisonne la vie,
Les soupçons perdent les amans.

L'avis de *Tircis* étoit sage;
Mais *Hilas* ne l'écouta pas.
Ce bois nous cache un pâturage,
J'y vais, dit-il, porter mes pas.

Dans ce lieu *Susette* & *Clytandre*
Ont peut-être uni leurs troupeaux;
Peut-être vais-je les surprendre...
Ce moment finira mes maux.

Il s'avance... il entend *Susette*;
Elle était derriere un buisson.
Rarement on parle seulette:
Il sent redoubler son soupçon.

Enfin, croyant l'avoir surprise,
Hilas ne ménage plus rien.
Il paraît: il voit sa méprise...
Susette caressait son chien.

D'un vain soupçon qui vous assiége
Sachez, amants, prévoir les coups.

Susette attendait à ce piége
Hilas qu'elle savait jaloux.

Berger trop ingrat, lui dit-elle,
Je ne soupirais que pour toi.
Va, qui m'a pu croire infidelle
Devient indigne de ma foi.



EPIGRAMME

EPIGRAMME.

Chez des Peres en Dieu, pour être plus
tranquille,
D... tragique Auteur, fixe son domicile.
En Vers, nul mieux que lui ne fait parler
l'Amour.
J'aurais cru que ce Dieu, banni d'un tel séjour,
Allait chercher bien loin son logement en
ville :
Il n'en est rien, le Cloître est son plus cher
asyle.
Sur ces Hôtes sacrés, D... me dit un jour :
Va, pour les éveiller, besoin n'est de crecelle.
Ces Messieurs ont à moi Pétrarque & la Pucelle.



A UNE DAME,

Qui m'empruntait des Livres.

VOUS vous en tenez donc, Madame, à d'honnêtes historiettres ? J'ai eu tort de vous envoyer des Philosophes & des Légistes : vous ne lisez point ces gens-là. Il n'y a pas moyen de vous accoutumer à croire que notre sexe est le sexe par excellence ; qu'il doit être le guide du vôtre ?

Vous dédaignez nos loix, notre Philosophie !...
Le moyen de vous condamner ?
La sublime raison, près de vous asservie,
Est réduite à déraisonner.
L'Amour est dans vos yeux ; c'est à vous d'ordonner.
Je me rends ; mais je perds à regret mon envie.
Dieux ! qu'il est doux de gouverner
Femme qui doit être obéie !



A UNE DAME,

Qui chargea quelqu'un de m'embrasſer de ſa part.

Ton Ami, de ta part, vient m'offrir un baiſer.
De ta part ! & j'y crois ! je me laiſſe abuſer !
J'accepte ! Il eſt trop vrai que mon ame exaltée,
Dans mes yeux, ſur ma bouche, à l'inſtant s'eſt portée.
Je ne vis plus que toi ; j'y penſai ; j'étais Dieu...
Ton Ami le devient : qu'il te rende mon feu ;
Et je fais grace au Prométhée.



A M. DE CH.*** (1)

Qui m'engageait à dîner chez lui avec Madame le Prince de Beaumont.

IMPROMPTU.

AVEC Beaumont dîner à votre table,
Moi, mon voisin ! Juge trop indulgent,
Penſez-y donc... Mon petit contingent
Suffirait-il ? Oh ! rien n'eſt moins probable.
Choiſiſſez mieux : ſoyez plus exigeant.
Un homme, enſemble & ſolide & brillant,
Un bel eſprit, fécond ſans verbiage,

(1) M. de Ch... était un aimable homme, mais un mauvais rimeur. Il ne faut croire de cet éloge que ce qui regarde Madame de B... Le reſte m'a paru un compliment ironique. Je dois cette remarque à la mémoire de mon mari. Il était sûr que Madame de B... lirait ſon excuſe, & qu'elle avait aſſez de fineſſe pour ſentir que le chef des aſſiégeans, c'était celui qui avait l'honneur de lui donner à dîner.

Prouvant ſon goût, ſur-tout par ſon ſuffrage ;
Bon cela ! Moi, je n'ai que le talent
De faire honneur tant au rôt qu'au potage.
Si c'était-là le point intéreſſant !
Mais c'eſt d'eſprit & de raiſonnement,
Non d'appétit qu'il faut faire étalage.
Votre Convive eſt d'un luxe affligeant :
Il eſt trop riche, & moi trop indigent.
Pour votre honneur, oubliez un coupable,
Dans ſa priſon, confus & repentant.
Je ſuis certain que Beaumont, me voyant,
Vous bouderait, & ſerait moins aimable.

Si j'avais fait, comme vous, maint Rondeau,
Maint Opéra, des Chanſons & des Fables,
Dont le ſuccès nous rangeât de niveau ;
Le front levé je verrais mes ſemblables :
Je ſerais sûr que mes Vers agréables
Seraient goûtés des Auteurs féminins,
Auteurs charmans, & toujours des plus fins.

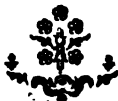
Vous ignorez ma douloureuſe hiſtoire.
Vous la dirai-je ? Ami, c'eſt un ſecret,
Qui, divulgué, ternirait ma mémoire...
Mais vous m'aimez : oh ! vous ſerez diſcret.

Certaine nuit, au sommet du Parnasse,
J'avais porté mes perfides écrits.
Sur ce mont-là, des anciens beaux Esprits
Impudemment j'allais prendre la place.
D'autres Auteurs ayant dans leur besace,
Ainsi que moi, force Vers rabougris,
Au Gouverneur voulaient donner la chasse,
Et me suivaient à pas très-aguerris.
C'était un siége assez bien entrepris :
L'obscurité dérobait notre audace.

Où seriez-vous, Pindare, Homere, Horace,
Si par hasard nous vous avions surpris ?
Lors, Uranie était sur sa terrasse,
Et regardait aux célestes lambris.
Cette Beauté, qui passe ainsi les nuits,
Heureusement ouït la populace :
La Dame eut peur, & jetta les hauts cris.
Boileau se leve au bruit que fait la Muse.
Dans sa main gauche il porte sa Méduse,
Vous m'entendez ... ses effrayans écrits.
Il vient à moi, m'approche, voit la ruse;
Me reconnaît à mon parler gaulois.
Je me crus mort : nous étions face à face.
Son bouclier me touche, me terrasse;
Je roule, & fais rouler pêle-mêle, à la fois,
Mille rimeurs qu'en chemin je ramasse.
Au pié du mont tomba la lourde masse,

Et dans la fange on se mordit les doigts.
Tel Manlius, au haut du Capitole,
Le bras armé, sauva Rome autrefois,
Et vit Brennus retourner à l'école.

Voilà ma honte : il ne faut pas chercher
Pourquoi, depuis, je cherche à me cacher.
Triomphez cependant : voyez la différence
Que l'on met entre nous : vous avez tout pouvoir.
De la Phocide & de la France
Les doctes Sœurs, sans indulgence,
Dédaignent de me recevoir.
Vous êtes à l'abri des malheurs qui m'arrivent.
A ces Nymphes, qui me proscrivent,
Vous plaisez ; c'est vous seul qu'elles veulent avoir.
Les plus savantes vous écrivent,
Quittent Phébus, & vont vous voir.



VERS

POUR UNE COUPOLE,

Où l'on a peint Mahomet faisant les honneurs de son Paradis.

CIEL ouvre-toi ; reçois dans ton enceinte
Ces Obfervateurs de ma Loi.
Houris, adorez-les, &, pour prix de leur foi,
Livrez-vous aux defirs, dont leur ame eft atteinte.
Miniftre de ma volonté,
Va, vole, Amour, que ton feu les embrafe.
Plaifirs des fens, volupté, douce extafe,
Enivrez-les pendant l'Eternité.



A M. DE JULIENNE,

Honoraire-Amateur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture;

Au nom d'une perſonne qui lui envoyait de Valencienne des curioſités, & entr'autres, trois pierres figurées, repréſentant ce qu'on verra.

CETTE boîte contient trois choſes ſans pareilles.
Les riches cabinets de Londre & de Paris;
Les joyaux du Muſée & ceux de Saint-Denis
N'ont rien de comparable à ces rares merveilles.

Chef-d'œuvres de Sémiramis,
Jardins, Palais vantés; Monument de Memphis,
Vous n'exiſtez que dans notre mémoire;
Vous ne vivez que par l'hiſtoire;
Vous êtes tous anéantis.

Vieillard, fans ceffe armé, dans fa courfe homicide,
Le Tems, avec dédain entr'ouvre fous fes pas
L'humble toît de Baucis, & les palais d'Armide.
Sa marche embraffe les climats;
Il y laiffe une aride empreinte.
Sa paupiere eft baiffée; il eft fourd à la plainte:
Rien ne fufpend fon vol; rien n'arrête fon bras.
Sans doute il aurait pu détruire
Les trois objets que je vais vous décrire:
Mais il les épargna pour vous;
Pour vous, ami de la Nature,
Vous, poffeffeur jaloux de mille objets divers,
Enfantés par des Arts, vieux comme l'Univers.

D'accord avec le Tems & vos goûts, mon bon Ange
M'amena, l'autre jour, certain Juif des déferts,
Lequel a déterré la pacotille étrange
Dont je vous parle dans ces vers.

Oh! le tout répond bien à mon beau préambule!
Je vous y promets tant, avec de fi grands mots,
Que vous efpérez voir parmi ces trois morceaux,

Pour le moins la robe d'Hercule,
Ou sa massue, ou les fuseaux
Qu'auprès d'Omphale, sans scrupule,
Mania gauchement ce terrible héros.
Le cadeau serait assez rare!
Eh bien, le moindre objet,
De ceux qu'ici je vous déclare,
A quatre fois plus d'intérêt.

Je vous échaufe un peu la tête:
Vous voudriez bien deviner
En quoi gît ce présent honnête
Que mon Phébus fait tant sonner.
Le verbiage du Poëte
Serait-il lu jusques au bout?
Ah! l'aiguillon de votre goût
Vous presse fort d'ouvrir la boîte.

Ecoutez. C'est premiérement
Ce monstre chatouilleux, ce dangereux serpent
Qui jadis tenta Madame Eve:
Trop charmant ennemi, trop subtil animal,
Qui lui fut à la fois & propice & fatal;
Qui, de l'arbre interdit exagérant la seve,
Promit à la novice un excellent régal;
Par l'attrait du plaisir engeola son éleve,
Et lui fit tant de bien, lui faisant tant de mal.
Cela s'entend, sans que j'acheve;
Permettez-moi l'&c.

Le fecond des objets m'a bien l'air de la
pomme
Qui fous la main d'Eve tomba,
Puifqu'en Afie on la trouva
Près du ferpent du premier Homme.
Cependant Eve en avala;
Cela fe voit dans l'Ecriture.
Sire Adam, de fa pulpe humecta fon gofier:
On n'a donc pu trouver entier
Ce fruit, auquel fut fait une échancrure:
Concedo; mais toujours, d'après ma conjecture,
Ma Reinette eft de celles-là
Qu'à même l'arbre de nature
Aux champs d'Eden Eve cueilla.

Des mécréans viendront, qui vous diront
en fomme:
» Vous donnez pour certain, ce qui paraît
» douteux.
» Votre fruit, voyez-vous, pourrait être de
» ceux
» Qui croiffaient vers un lac peu diftant de
» Sodome:
» Ils étaient fort légers: certain vent qui
» fouffla,
» En abattit, en difperfa:
» Un autre vent les enfabla;

» Et

» Et puis, empruntant leur figure,
» Le fédiment d'une onde impure,
» Dans leur écorce fe moula.
» Vous favez, quant au voifinage
» De la pomme avec le ferpent,
» Que le hafard offre fouvent
» Tel & plus bifarre affemblage ».

S'il vous en vient, Monfieur, de ces partifans du fruit de *Sodôme*, ne vous laiffez pas entamer. Faire rouler des Pommes de *Sodôme* à *Eden*, c'eft chercher un moyen ingénieux de vous contrarier : c'eft faire voyager ces fruits par deffus le *Taurus* & le *Nyphates*, la chofe eft impoffible : ma thèfe devient la vôtre ; foutenez-la.

Cette fuppofition ne fera peut-être pas la feule que vous aurez à combattre.

D'autres diront, comme francs étourdis,
Que cette pomme eft peut-être bien celle
Qui fut, jadis, le prix de la plus belle,
Et que Vénus obtint du beau Pâris.

D'autres encor feront d'un autre avis;
Car vous favez qu'en tout pays,

Sans excepter votre Lutece,
Les Amateurs de toute eſpece
Sont perſiflés & contredits.

Que ſai-je moi ? pour derniere reſſource,
Si l'on voulait que cette pomme, enfin,
Fût de celles, qu'en lice, Hyppomene à deſſein
Jetta pour devancer Atalante à la courſe ?

Alors tout en vous contrariant, on vous reconnaîtrait pour le poſſeſſeur d'un morceau aſſez curieux : mais, Monſieur, n'oubliez pas que les raretés ont plus de prix à meſure qu'elles remontent plus avant dans l'Antiquité : une pomme du Paradis terreſtre ! Que quelqu'un vous montre pareille choſe! penſez-y, & tenez bon. A force de le dire aux autres, vous vous le perſuaderez à vous-même ; vous ſerez cru alors. Vous êtes le premier homme de Paris dans votre genre : vous ne manquez pas de cet air de confiance qui convient à un Amateur : uſez-en.

Vous aurez beau jeu encore contre les derniers que nous venons de faire parler. 1.° *Ovide* nous apprend qu'*Atalante* faisait ses défis en Grece, au champ de *Tamase*, dans l'île de *Cypre*. C'était un *Eden*, j'en conviens, mais non pas celui où fut cueillie la pomme. Qu'on s'en rapporte au sentiment d'*Ortelius* ou à celui de Dom *Calmet* sur la position de ces deux Paradis, on verra que la Mer les séparait.

On dira qu'*Adam* ne mourut pas dans *Eden*; cela est vrai, puisqu'il en fut chassé; mais il en emporta l'arbre & les pommes; & il est sûr qu'il ne traversa pas la Méditerranée pour aller labourer dans l'île de *Cypre*. Tout prouve qu'au bout de ses 930 ans de vie, il était trop ignorant encore pour laisser son serpent & toute sa dépouille mortelle ailleurs qu'aux environs de l'espace compris dans les quatre grands fleuves.

2.° Pour convaincre les incrédules ; pour leur bien prouver que votre pomme est une des premieres pommes du monde, & non une de celles qui firent perdre à *Atalante* ce qu'elle s'obstinait sottement à garder ; vous avez à leur dire, du ton & avec l'autorité d'un Naturaliste, que si le hasard en faisait retrouver une aujourd'hui, fût-ce à cent piés en terre, elle n'aurait pas changé de nature ; que ce serait de l'or & non pas un caillou.

Du plus pur des métaux ces pommes étaient
faites.
Cette remarque-là doit ramener l'accord,
Et de la vraisemblance éteindre les bluettes.

Sous les doigts de Midas la pierre devint
or :
Ce changement dans la matiere
Me paraît un peu surprenant :
Ma foi chancelle... cependant
Les Dieux ont tout pouvoir ! Jupin dans un
instant
Fait un Palais d'une Chaumiere !

Alectrion sert mal l'amour d'un Dieu guerrier.
Il devient Coq, il chante ! Un autre, en Levrier,
Suit le chasseur, arpente la bruyere.
Calisto se voit Ourse, & Nisus Epervier.
Du Dieu du jour on connaît les miracles :
Il en fit, même étant ménestrier !
Delphes & Ténédos, fameux par ses Oracles,
Ont prouvé qu'il étoit sorcier.
Bacchus aussi, Bacchus fit des merveilles.
Les pas du Dieu, marqués dans le chemin,
A l'œil surpris offraient par tout des treilles;
Et bien souvent lorsque, le tyrse en main,
A droite, à gauche, il touchait à la pierre,
Il en jaillit, non de l'eau, mais du vin !
Il a pu de Midas exauçant la priere,
Lui donner la vertu qui fait mourir de faim,
Et bientôt, par pitié, dans une eau salutaire,
Envoyer le sot Roi prendre un utile bain.
Mais voilà ma créance entiere.
Que d'autres aillent plus avant :
Qu'ils pensent que le tems change de l'Or en pierre,
Cela devient une autre affaire ;
C'est pousser trop loin le Roman.

Je m'en tiens donc au premier sentiment
Que j'ai sur cette pomme & sa métamorphose.

D'ailleurs j'en crois à son serment
Le Juif qui m'a vendu la chose.

N'en parlons plus.

Le troisieme & dernier objet,
C'est, Monsieur, c'est... l'une des bottes
Que chaussa le Petit-Poucet.
J'ai là-dessus vingt anecdotes
Qui, toutes, serviront à constater le fait.
Dès que je l'eus cette chaussure,
D'aller vers vous je formai le dessein:
Je crus pouvoir me passer de voiture,
Gagner du tems, & brûler le chemin.

J'étais fondé à l'espérer; j'y comptais plus que sur les ailes de M. de *Baqueville*, & sur le char volant de l'Abbé *Desforges*. Vous vous souvenez que ces bottes étaient extensibles; qu'un grand Ogre s'en était d'abord servi. J'avais vu des chaussures de résine venant de *Cayenne*, & de ces anneaux de *Caoutchouc*, imaginés par les Sauvages de *Quito*, pour les passer ailleurs qu'au doigt... Dieu & leurs femmes savent à quelle fin! J'avais remarqué comme tout cela se prête, s'allonge & se retire. Des bottes qui avaient

servi à des Etres si disproportionnés, me parurent devoir être de même nature. Je crus conséquemment que je n'avais qu'à vouloir chausser celle-ci pour y réussir : j'y fus attrappé. L'examen m'a convaincu que ce ne fut jamais de la gomme, mais un cuir doux. Vous en découvrirez, mieux que moi, le grain & les coutures. Le spectre de la botte est parfait ; rien n'est échappé au procédé de la Nature : le suc lapidifique a effigié jusqu'au fil. C'est une chose unique ; puisqu'elle porte tous les caracteres de la conviction : il ne lui manque que la vertu surprenante dont elle était douée !... il faudra malheureusement que vous en conveniez ; car vous ne réussirez pas à prouver le contraire. On en serait peut-être venu à bout, si la botte, en changeant de nature, n'avait pas malheureusement gardé la forme qu'elle avait prise à la jambette du petit voleur qui déchaussa le grand. Je n'ai renoncé au

projet de vous aller voir, qu'après avoir essayé tous les moyens de la faire obéir.

Outre que j'ai la jambe un peu trop forte,
Le cuir de la botine est si fort racorni ;
Tout en est étréci de sorte,
Qu'il n'y peut qu'un jarrêt fluet comme un étui.
Vains efforts de ma part ! inutile besogne !
Le Nain du feu Roi de Pologne
A peine s'en serait servi.

Je ne suis pas libre, vous le savez.

C'est grace à vous que je suis à la chaîne,
Et que mon tems est de reste employé.
J'aurais voulu pouvoir, à cloche-pié,
En quatre bons, sortant de Valencienne,
Voler au sein du Dieu de l'amitié,
Connu de tous sous le nom de *Julienne*.
Faute d'un tel secours, j'ai prié ma Moitié
De se charger des lenteurs du voyage.
Elle le fait ce doux pélerinage.
Mais, si je reste ici lié,
Croyez que ma reconnaissance,
Pour aller jusqu'à vous, franchissant les climats,
Fait encor plus de diligence
Que le *Petit-Poucet* & que *Micromegas*.



A UNE DAME,

Qui aimait les étoffes couleur Merde-d'Oie.

MADAME,

J'ai appris que vous me boudez : ne croyez pas que j'aie parlé sincérement, quand j'ai blâmé le choix que vous avez fait d'un taffetas couleur *merde-d'oie*, pour vous faire une robe à la *Lévite*. Quand cette robe ne serait pas charmante, elle le deviendra : l'effet dépend de la *ceinture ;* vous avez celle des *Graces*.

Par-tout vous inspirez le plaisir & la joie.
Robe rose, ou vert-pomme, ou puce, ou merde-d'oie,
Tout vous sied. Oui, L... vous embellissez tout.
Vous valez la Beauté qui fit saccager Troye ;
Mais de vous, comme d'elle, on ne vient pas à bout....
Vous péchez par le cœur, & non pas par le goût.



IDYLLE,

Imitée de Gessner.

Au bord d'une onde vive & pure,
Qu'ombrageaient de jeunes ormeaux,
Tircis, couché sur la verdure,
Brûlait d'amour, & parlait en ces mots.

Faut-il que je l'attende encore?...
Qui peut arrêter si long-tems
La Beauté que mon cœur adore?...
Fils de Vénus, apprends-lui mes tourmens.

Dieux! c'est en vain que je l'appelle!...
Eglé, tu n'entends plus ma voix.
Parlez, Echo, nommez ma Belle;
Nommez Eglé; dites ce nom cent fois.

Roses, dont la feuille vermeille
D'Eglé retrace les couleurs,
Si, par hasard, Eglé sommeille,
Allez près d'elle exhaler vos odeurs.

Parez le trône qui m'enchante...
Que dis-je? c'est votre destin.
Sur les levres de mon Amante
Vous vous fixez; vous naissez sur son sein.

Zéphirs, apprenez-lui ma peine;
Portez-lui mes ſoupirs brûlans;
Et que le feu de mon haleine
Soufflé par vous, ſe gliſſe dans ſes ſens.

Songes, trompez ma Bien-aimée;
Allez, parcourez ſes beautés.
Que ſur ſa couche parfumée
La douce erreur me place à ſes côtés.

Près de moi, ſur ces fleurs naiſſantes,
Que mon Eglé ſerait bien mieux!
Que de careſſes plus ardentes!...
Mon feu croîtrait au feu de ſes beaux yeux.

Le cœur ému de ma Maîtreſſe
Battrait ſur mon cœur agité.
Je puiſerais dans mon ivreſſe
Ce que le ſien a de fidélité.

Comme Tircis parlait encore,
Il voit s'avancer un troupeau.
Eglé, levée avec l'Aurore,
Le conduiſait, s'éloignant du hameau.

Le Berger vole au-devant d'elle:
Eglé veut fuir & ne peut pas.
Jouis, Tircis, amant fidele;
Eglé, ſans force, eſt enfin dans tes bras.



A UNE DEMOISELLE,

Qui m'a envoyé un offement, pour un cœur pétrifié.

MADEMOISELLE,

Je me morfonds ici depuis deux jours à la porte d'un Financier, de qui j'attends des écus pour des fucreries. C'eft dans fon anti-chambre ; c'eft à fa porte, où le befoin me cloue, que je perds le fouvenir de ce qui m'eft dû, pour ne m'occuper que de ce que je vous dois.

Comme je fuis reconnaiffant de mon naturel, je fuis très-difpofé à vous remercier ; mais avant de le faire, je dois vous dire que ce que j'ai reçu de vous, n'eft rien moins que ce que vous avez eu l'intention de me donner.

Vous êtes tombée dans une erreur fi bien conditionnée, qu'il ne vous eft plus

plus possible de nier que nos passions nous trompent. Vous êtes, comme nous, le jouet des vôtres. Heureusement tout vous en fait honneur. J'en tire la preuve de la nature de vos illusions.

Plus vive que l'organe qui nous sert à distinguer les objets, notre imagination s'en forge rapidement d'analogues à nos penchans. Vous vous souvenez de l'histoire de ce Curé & de cette femme, qui, croyant la Lune habitée, le télescope en mains, tâchaient de reconnaître les hôtes de cette Planette. Ils apperçurent deux ombres inclinées l'une vers l'autre. La Dame jugea que c'étaient des amans heureux : le Curé dit que c'étaient des clochers de Cathédrale. Vous n'avez pas mieux vu que ces deux personnages. Les corps prennent la forme des objets dont on est vivement affecté. Tout est *Lindor* pour *Lise*, qui a intérêt de ne voir que *Lindor*.

Une pierre triangulaire, applatie & échancrée à sa base, se trouve par hasard sous vos pas. Votre esprit préoccupé ne vous laisse voir que l'objet qui vous intéresse. Vous prononcez subitement que c'est un cœur.

Il fut un tems, qu'à pareille trouvaille, je me serais écrié moi : Voici le fer d'une des fleches de l'Amour. Je n'aurais pas pris le tems d'examiner, j'aurais saisi la trompeuse idée que doit présenter à l'esprit d'un Rimeur amoureux, la parfaite ressemblance du corps fossile dont nous parlons, avec le fer dont les fleches étaient armées.

Non, Mademoiselle, ce n'est point un cœur, c'est un cruel ossement que vous avez trouvé... La méprise indique la nature du tribut que tous les hommes vous doivent.

D'autres se sont trompés avant vous à l'aspect de ces ossemens, ou, pour mieux

dire, de leurs squélettes. Ils ont pris ces sortes de corps pour des *langues de chiens*, pour des *langues de serpens*. C'étaient des Ecrivains qui jugeaient ainsi; des hommes, de l'espece de ceux qui se mordent, qui se déchirent. Comparez le fantôme de leur imagination au vôtre, & félicitez-vous.

Grand merci de...

Quel mot barbare allais-je prononcer là? *Odontopêtre!* Jamais, sans doute, il n'a trouvé place dans nos vers. *Odontopêtre*, *Glossopêtre*, *Icthiodonte*. Ces termes-là sont durs comme la matiere dont ils offrent la signification, c'est-à-dire comme la pierre. Il faut descendre en droite ligne de *Chapelain*, pour les risquer en poésie. Déja de bons critiques ont eu la charité de me reprendre sur l'emploi de pareils mots en vers. J'aurais pu les prier de se souvenir de l'Apologie faite par le Docteur *Matanazius* du mot

tend., on le distingue; celui-là ne se sert pas de la lime douce, & je l'en félicite. Oui, j'ai raison de croire que c'est une mal-adresse de vouloir ressembler à nos *Linus*. A quoi sert d'écrire si l'on est perdu dans la foule? Rien de mieux que d'avoir une maniere à soi. Le moyen de se faire remarquer dans un Concert, c'est de faire, de tems en tems, jurer l'archet. Va donc pour *Odontopêtre*.

Grand merci de l'Odontopêtre,
Dont vous m'avez fait le cadeau.
Je fais grand cas de ce morceau.
Sur du coton je vais le mettre
Avec ce que j'ai de plus beau.

C'est une dent, ce corps fossille
Que vous avez pris pour un cœur:
Dent de Requin, de Crocodile,
Ou du poisson nommé Grondeur.

Vous avez donné dans l'erreur,
Il ne faut pas que je le céle.
L'ignorance, Mademoiselle,
A votre sexe fait honneur,
En fait d'Histoire naturelle.

S'il vous prenait encore envie de

me donner un cœur, ne vous y trompez plus. Je vous préviens que, tout amateur que je suis de pétrifications, je ne serais pas aussi flaté de recevoir un cœur de caillou qu'un cœur de fleur d'orange; mais sur-tout qu'un cœur... Je n'acheve point; la déclaration serait aussi indiscrete que le vœu. Je demanderais, Mademoiselle, ce que je ne mérite plus de posséder. J'ai tâté de tant de friandises... Le desir me reste, & les yeux, par malheur! Si je veux vivre, ce n'est plus la tête de *Vénus* que je dois chercher; c'est celle de *Méduse*, pour me glacer les sens. Ne craignez pas que je vous parle d'amour. Si le Docteur *Petit*, qui est le mien, savait que je m'écarte de la sévérité de ses ordonnances, il m'abandonnerait, je serais perdu; j'aurais grand regret de cesser d'être,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

A M. LÉONARD,

Sur son Imitation du Temple de Gnide.

PARDON, Linus, Léonard;
Ma sottise est sans exemple;
Je passais devant ton Temple
Sans y jetter un regard. (1)
Je l'ouvre, hier... par hasard...
Honteux, je te rends justice:
J'ai trouvé ton Edifice
Digne en tout de Montesquieu.
Peintre agréable & rigide,
Tu n'as point gâté ce lieu; (2)
Tu n'as rien changé dans Gnide.

(1) M. *Léonard* me pardonnera, je crois, le peu d'avidité dont je m'accuse, & mon enthousiasme, & ma longue prévention pour celui qui lui a servi de modele. Je n'étais pas plus porté à lire ce Poëme dans *Colardeau*. Les hommages rendus à *Montesquieu* par les Imitateurs mêmes, me dispensent d'en dire davantage.

(2) Je n'ai pas l'air de faire un grand éloge de M. *Léonard*, en disant qu'il n'a point *gâté*

J'ai revu ces lieux charmans,
Lieux si chers aux vrais amans,
Où, par choix, Vénus réside ;
Où triomphe un cœur timide ;
Où les Bergers sont des Rois.....

J'ai vu, j'ai revu ces bois
Où, jadis, mon œil avide
S'était égaré cent fois.

Que je te faisais injure !
Je te laissais à l'écart !
J'osais penser que ton art
Avait gâté la Nature !

J'ai retrouvé l'onde pure,
L'émail des prés, la verdure
Où la beauté, sans rougir,
Calme les maux qu'elle endure
Et ceux qu'elle fait souffrir.

J'ai reconnu ces Portiques,
Ces Dais de Myrthes antiques,

l'ouvrage de *Montesquieu* ; qu'il n'y a rien *changé*. Cependant je ne parle ainsi qu'après y avoir réfléchi, & dans l'intention qu'on lui en sache beaucoup de gré. Je pourrais dire qu'il a embelli, qu'il a surpassé son modele. Ce jugement est rendu : il ne sort point de ma bouche ; les gens de goût sentiront pourquoi ce n'est pas moi qui prononce.

Ces bois aimés du Printems ;
Cet intéressant Dédale,
Où s'égarent les Amans
Brûlés d'une ardeur égale.

Zéphire, seul Roi des airs,
Va, caressant de son aîle
Ces beaux jardins toujours verds.

Echo répond aux concerts
De la tendre Philomèle.

Là, soupirent les Ramiers ;
Là, gazouillent les Fauvettes.
Des Bergeres, des Bergers
On entend les chansonnettes.
Le chêne, dans ces retraites,
Rend des sons harmonieux,
Des doux plaisirs interprêtes...

Rien qui ne charme en ces lieux,
Rien qui n'attache & n'enchante !..
Une onde pure y serpente,
Réfléchit l'azur des cieux,
Baigne les fleurs, suit sa pente,
Et, dans son cours, représente
Les caresses, les transports
De l'Amant & de l'Amante
Qu'elle attire sur ses bords ;
Et les pénibles efforts
De la Pudeur expirante.

Là, féconde & prévenante,
Pomone offre ſes tréſors
Au premier qui ſe préſente.

Buveur joyeux, vieux galant,
Pris du jus de la vendange,
Sur ſon Baudet, à pas lent,
Vient Silène vacillant.

Du charmant vainqueur du Gange
Là, le cortege bruyant
Arrive & marche en chantant
Des hymnes à ſa louange.
Sur le char victorieux
Ariane devant eux
Sourit au Dieu qui la venge.

L'ivreſſe eſt dans tous les yeux.
Le Nectar coule & ſoulage
L'ennui des cœurs ſoupçonneux.
De deux Bergers furieux.
Il calme, il ſuſpend la rage.

Bientôt la fureur renaît,
Elle trouble encor leur ame;
Et déshonore la flâme
Dont ils brûlent pour l'objet
Qu'à tort ils couvrent de blâme.

Mais l'Amant le plus jaloux,
Si-tôt qu'il revoit ſa Belle,

Soumis, careſſant & doux,
Demande grace à genoux,
Et l'obtient d'un cœur fidele
Que l'amour ferme au courroux.

Le tort qu'il eut, il l'efface.
Il tient la Nymphe, il l'embraſſe....
A de trop vives ardeurs
La jalouſie a fait place :
Il preſſe, il veut des faveurs....
L'Amante verſe des pleurs,
Et l'Amant perd ſon audace.

Peins & jouis. Gloire à toi,
Nouvel Albane ; tu voi
Si tes Acteurs & leurs ſcènes
Ont repaſſé devant moi
Pareils à des ombres vaines.

De ton champêtre Séjour
J'avais fait trois fois le tour,
Trois fois te rendant hommage ;
Lorſque, vers la fin du jour,
Enchanté de mon voyage,
Et, penſant à mon retour,
Je trouvai ſur mon paſſage
Les trois Graces & l'Amour.

A ma rencontre imprévue
Le Groupe baiſſa la vue....
» Belles, je vous reconnais,
M'écriai-je,

M'écriai-je tranſporté ;
» On n'a point ſur vos attraits
» Mis d'ornement emprunté :
» On ne vous a rien ôté.
» Ce qui plaît vous eſt reſté,
» L'air modeſte & vos bouquets.

» Je n'ai point vu vos boſquets
» Changés en jardins d'Armide,
» Comme je l'imaginais.
» Tout eſt ſimple encore à Gnide.

» A côté de l'Inventeur
» Doit aller l'Imitateur ;
» C'eſt ainſi que j'en décide....

Le Groupe céleſte part,
En me montrant LEONARD
Qui marchait devant ſon Guide.

ENVOI.

Linus LEONARD, peut-être
Tu deſireras connaître
Le Faiſeur de ces Vers-ci.
Vainement, daigne m'en croire,
Tu prendrais un tel ſouci.
Vers le Temple de Mémoire
Tu t'avances à grands pas :
Rimeur valétudinaire,
Je chemine en ſens contraire ;
Nous ne nous trouverons pas.

MM. *Léonard* & *Colardeau* ont couru la même carrière. Le compliment que j'adresse à M. *Léonard* donne lieu de conclure que je préfere son imitation à celle de son Rival (1). Cela est vrai. Dois-je compte des raisons de cette préférence? J'en doute. Je pourrais, sans m'en inquiéter beaucoup, me laisser mal juger par les Partisans de M. *Colardeau* · j'en serais dédomagé par le suffrage des Partisans de M. *Léonard*, & j'y trouverais, je crois, plus que de la compensation (2). Cependant, comme je ne me suis point déterminé sur un je ne sais quoi, & qu'il y a un certain honneur attaché à la preuve qu'on n'a

(1) Je n'ai pas besoin de dire que le sens de ce mot doit être restreint. Je conviens, comme tout le monde, que le Chantre d'*Héloïse* n'a point de *rival*, quand il peint dans ses vers le trouble de cette Amante désespérée.

(2) Je répete que je n'entends point parler de leurs ouvrages en général.

pas mal jugé; je joins ici quelques observations que j'ai faites à l'appui de mon ſentiment.

REMARQUES

Sur les deux Imitations du Temple de Gnide, *par MM.* Léonard & Colardeau.

M. *Colardeau* a changé le dénoûment. Le fils d'*Antiloque* y ſatisfait ſa paſſion; & *Thémire* eſt vaincue.

M. *Colardeau* trouve que M. de *Monteſquieu* a eu tort de faire triompher la vertu, après avoir dit, qu'*à Gnide on pêche ſans remords, quand il eſt vrai qu'on aime.* Je ne vois point que M. de *Monteſquieu* ſe ſoit exprimé ainſi: quand il l'aurait fait, je n'en conclurais pas qu'il n'eſt pas d'accord avec lui-même; je dirais toujours qu'il a eu raiſon de faire triompher la vertu *ſous nos yeux.* Ce qui

n'arrive point un jour, peut arriver l'autre. Ces paroles ſuppoſées, *on pêche ſans remords*, &c. feraient même une prédiction ſuffiſante. Si j'étais Capucin, je prendrais la défenſe des mœurs violées; je parlerais de ſainte Marie toujours Vierge; je dirais beaucoup de choſes dignes d'un Saint. L'impérieux Amour n'a pas voulu que je fuſſe de cette Milice. Lui-même, après m'avoir enrôlé, il m'a coupé la barbe; il a voulu que je racontaſſe les hiſtoires galantes dont je ferais témoin à ſon ſervice. Je fais ici le ſermoneur! oui; mais un peu de goût me tient lieu d'une bilieuſe rigidité. J'excuſerais un conte libre qui nous ſerait donné pour tel. Mais quelle diſcrétion n'exigeait pas le Roman dont M. *Colardeau* a riſqué une imitation? Je tiens à la délicateſſe qui regne dans le texte : je pars du but moral annoncé : c'eſt d'après cela que je prononce. Cette délicateſſe & ce but exigeaient que *Thémire* ne cédât point aux deſirs de ſon amant, ni tout de ſuite, ni devant nous.

Voici ce qu'on lit dans *Montesquieu* & ce qui approche pour le sens de ce que dit M. *Colardeau*. « Je désire que tu » fasses pour moi *une faute que l'Amour* » *fait faire*, *& que le grand amour jus-* » *tifie*. » Mais ce n'est point l'*Auteur*, c'est un personnage intéressé, c'est *Aristée* qui parle ainsi à sa maîtresse. Voici ce qu'on lit encore : « Jamais, » dans ce lieu fortuné, les filles *n'ont* » *rougi d'une passion sincere*, *d'un* senti- » ment naïf, *d'un aveu tendre*. » Mais que conclure de là ? Que *Thémire* devait céder ? Non. Beaucoup de femmes *avouent leur penchant sans rougir* ; cependant elles y résistent. La patience & le temps font des miracles. M. de *Montesquieu* ne le nie pas : au contraire, il en offre l'accomplissement. Dans les fonds de son tableau il y en a d'indiqués de ces heureux personnages qui obéissent au conseil de la nature ; mais ils sont à peine apperçus : une vapeur habilement ré-

pandue entr'eux & le spectateur, ne les laisse distinguer qu'à l'œil perçant & attentif qui les cherche & qui les épie. Mais le groupe qui figure sur le devant, échappe au dernier période de la licence, parce que c'est lui qui attire la plus grande attention; parce que c'est lui qui frappe..

« Le dessein de ce Poëme, dit M. de „ *Montesquieu*, dans sa Préface, est de „ faire voir que *nous sommes heureux par* „ *les sentimens du cœur & non par les plai-* „ *sirs des sens.* „ Si l'assouvissement des Plaisirs des sens avait été, dans son livre, la fin des amours de *Thémire* & du fils d'*Antiloque*, ces Amans n'auraient point été heureux dans le sens de cette proposition : c'est alors que M. de *Montesquieu* aurait été en contradiction, & *qu'il aurait eu tort*; parce qu'il aurait évidemment substitué un dénoûment physique au dénoûment moral annoncé.

« *La Pudeur*, dit M. de *Montesquieu*, „ *est la première des Grâces.* „ L'amour

Physique fait sortir la pudeur de ses retranchemens. M. *Colardeau* a-t-il voulu nous peindre une fille sans pudeur? Il n'aurait ni traduit, ni imité. Vouloir qu'une fille conserve de la pudeur dans l'acte le plus opposé à la pudeur, c'est dire qu'un mort est en vie. La pudeur marche couverte d'un voile : du moment qu'elle permet qu'on le lui leve, elle perd son nom. Si M. de *Montesquieu*, après avoir dit, que *la pudeur est la première des Grâces*, nous avait peint *Thémire* n'ayant d'autre pudeur que celle de conserver un peu de honte, en perdant sa virginité; de soupirer & de baisser la vue, n'ayant plus d'autre voile à ses charmes que le corps brûlant & luxurieux de son amant; n'aurions-nous pas eu raison de dire qu'il la dépouillait mal adroitement de l'ornement qu'il avait lui-même préparé pour l'embellir? Il a eu grand soin, au contraire, de nous la représenter ravissante par ce charme : c'est

même pour le faire ressortir qu'il fait attaquer *Thémire* si vivement. Plus l'Amant est dangereux, plus la résistance de *Thémire* la rend intéressante. La pudeur est aux Belles ce qu'est aux fruits le fard léger qui les couvre : ôtez cette fleur, le fruit est déshonoré.

“ *Vénus*, dit encore M. de *Montesquieu*, a voulu que le Peuple de *Gnide* „ eût un culte plus pur qu'aucun autre „ Peuple de la terre, & lui rendît des „ hommages plus dignes d'elle. *Là les* „ *sacrifices sont des soupirs & les hom-* „ *mages un cœur tendre.* „ Une rigueur, telle que nous la peint M. de *Montesquieu*, ne messied point à cette *Thémire*, de qui *Vénus* a dit, en la présentant aux *Grâces*; “ *Allez la couronner : de* „ *toutes les Beautés que je vois, c'est la* „ *seule qui vous ressemble.* „ Ce triomphe de *Thémire* la met au-dessus même des *Gnidiennes* : elle doit donc avoir quelque chose encore de plus parfait. Au reste,

la rigueur n'exclud point la fenfibilité. Auffi, dans M. de *Montefquieu*, ne manque-t-il à *Thémire* de pitié que celle que M. *Colardeau* lui fait prendre.

M. *Léonard* n'a probablement pas penfé que M. de *Montefquieu* avait commis une faute, en faifant réfifter *Thémire* aux attaques du fils d'*Antiloque*. La cataftrophe eft chez lui la même que dans fon modele, & je l'aime mieux. On fouffre moins de voir la paffion réprimée que la vertu qui fuccombe. *Thémire*, qui eft un des quatre perfonnages principaux, intéreffe plus en réfiftant qu'en fuccombant. Pourquoi nous priver du plaifir de l'eftimer? Pourquoi penfer que nous préférerions à fa réfiftance le triomphe d'un homme qui n'a pas eu le temps d'expier le tort d'avoir été horriblement jaloux; d'un homme coupable du crime d'avoir cru fa maîtreffe infidele; d'*un furieux* (1) à

(1) « Nous étions dévorés de foupçons & » d'inquiétudes. Peut-être, difait *Ariftée*,

M. de *Montesquieu* s'est contenté de peindre *Thémire* si compatissante & si tendre, qu'il est impossible de ne pas présumer qu'elle succombera à la première occasion. La scène se passant dans un lieu consacré à *Vénus*, on sait fort bien ce qui menace quiconque vit sous son empire; mais dans un ouvrage aussi délicat, la défaite ne doit avoir lieu que derrière la toile.

Quand je lis, dans le Poëme de *Montesquieu*, ces dernières paroles du fils d'*Antiloque*; " Je reçus ma grace, sans espé„ rance de devenir coupable. „ J'ajoute, à part moi : *Ce jour-là*. M. de *Montes-*

» que je trouverai *Lycas* avec *Camille*. *Thircis* » aime *Thémire*, disai-je ; elle a reçu de lui » des fleurs ; elle les a mises sur son sein. » Que ne les ai-je arrachées & foulées aux » piés ! L'amour qu'on irrite a tous les effets » de la haine. Je punirai aux piés de *Vénus* » même, le premier Gnidien qui parlera à » *Thémire*. »

quieu a arrêté ses pinceaux dans cet endroit : c'est adresse de sa part : il a pensé qu'on aimerait mieux deviner cette scène que de la voir.

M. *Colardeau*, quoique peu grave, ici, dans ses idées, a gravement décrit dans de grands vers pompeux cette jouissance qui, en supposant qu'elle fût préférable au refus de faveurs dont il se plaint, appartenait au style familier, & n'était pardonnable qu'à la gaîté du Conte. Il imite la réserve de M. de *Montesquieu*, à la fin du premier chant, & il s'en écarte à la fin du dernier. Ici le fils d'*Antiloque* fait annoncer *par le cri des Amours*, que *Thémire* lui prodigua „ *les gages les plus chers* de la grace „ qu'il reçut d'elle. „ Là il dit, que *Vénus lui défend de trahir ses mystères :* Il y tait jusqu'à ses espérances !

M. *Colardeau* a péché par le goût, en corrigeant M. de *Montesquieu*. Je ne veux pas croire qu'il a puisé l'idée

de ſon dénoûment dans ce ſentiment trop commun & trop injurieux, que le moyen de plaire aux femmes, de leur prouver qu'on les aime, de rentrer en graces avec celles qu'on a offenſées, c'eſt de battre la route chatouilleuſe des ſens. Je ne croirai pas que conſéquemment à ce principe, il ait penſé que le raccommodement de *Thémire* & du fils d'*Antiloque* ne pouvait être cimenté que de cette manière. Cependant M. *Colardeau* ſe met à-peu-près au-deſſus de ce qu'on en peut dire, quand il s'exprime ainſi ; „ Je n'ai point craint d'indiquer „ rapidement, *dans un ſens contraire* „ *à celui de* M. de *Monteſquieu*, la vic- „ toire de l'un, & la défaite de l'autre. » Il ajoute, „ qu'avant tout il a décrit „ les combats de l'amour qui attaque, „ & de la pudeur qui réſiſte. „ Mais que pouvait-il de moins? *Martial d'Auvergne*, & l'Abbé de *Grécourt* en auraient fait autant.

L'Auteur

L'Auteur doit être délicat quand la matiere qu'il traite est délicate. L'esprit du Lecteur se monte & se tient au cran où l'a placé l'Ecrivain. *Nous sommes heureux par les sentimens du cœur, & non par les plaisirs des sens*, dit *Montesquieu*. Je le répete, parce que dans l'ouvrage dont nous parlons, c'est delà qu'il faut partir. Les femmes, en général, ne nous savent point gré de ce qui est chez nous l'effet du besoin & de l'instinct : elles ne nous tiennent point compte d'une caresse qui n'est que la preuve de notre effervescence. Ce qui les flatte le plus, c'est de triompher de nos desirs. Vous les traitez de Reines ; vous vous dites leurs esclaves, & vous agissez en Tyrans ! sourds à leurs prieres, vous cherchez le plaisir dans leurs larmes ; vous leur faites voir qu'elles ont moins d'empire sur vous que vos sens : vous leur décrivez ensuite sérieusement de pareilles scenes, & vous croyez les flatter ! Désabusez-vous.

Quel tableau plus intéressant, aux yeux de tous, que celui d'une jeune fille, qui, avertie par ses sens, soupçonne les plaisirs de la jouissance, & (faisant l'effort de s'en imposer la privation) souffre plus, que son amant même, du refus qu'un intérêt mieux entendu l'oblige de lui faire! La différence est grande, sans doute, entre les effets de cette peinture & ceux que produirait le même objet, représenté vaincu par son tempérament, livré à son agresseur, & s'exposant au risque de perdre un cœur, dont une rigueur chagrine lui aurait assuré la possession.

Je rends justice aux vers de M. *Colardeau*; mais je suis mécontent du changement qu'il a fait : c'est de son ouvrage, & de sa Nymphe, qu'on est en droit de dire :

Desinit in piscem, mulier formosa superne.

Ce qui prouve que M. *de Montesquieu* n'a point voulu s'écarter de ce but qu'il

s'était proposé, de faire voir que „ nous „ sommes heureux par les sentimens du „ cœur, & non par les plaisirs des „ sens, „ c'est que les deux autres Personnages principaux, *Aristée* & *Camille*, finissent par disparaître. Un seul mot indique que ces Amans se sont rejoins. Pourquoi M. *de Montesquieu* ne s'est-il pas appésanti sur leur réconciliation ? C'est qu'il a voulu éviter l'uniformité du dénoûment de cette scene simultanée. Ce dénoûment devait être le même. Le bonheur *résultant des sentimens du cœur*, devait seul paraître au grand jour. L'autre espece de bonheur, qui est l'écart du premier, devait rester dans les ténebres. M. *de Montesquieu* fait perdre de vue *Camille* & *Aristée*. Cependant le Lecteur, qui a présent à l'esprit ces bosquets, ces gazons, ces ruisseaux, ce labyrinthe, où les Bergers & les Bergeres s'abandonnent à leurs transports, peut, si bon lui semble, supposer les deux Amans

profitans de la ſolitude & de l'obſcurité qui les favoriſe : il peut auſſi les croire dans la réſerve où le Peintre les aurait tenus, s'il les avait conſervés ſur le devant de la ſcene. On lui ſait gré d'avoir laiſſé le champ libre à l'imagination, ſans avoir nui à ce qu'il a avancé.

Camile & *Thémire* ne peuvent manquer de devenir faibles : elles aiment, elles ſont aimées : „ *Gnide* eſt un lieu où *c'eſt* „ *une profanation de ſe rendre ſans aimer* : „ voilà toute la condition. Mais le but moral exigeait que la paſſion d'*Antiloque* ne fût point ſatisfaite, parce qu'il reſte expoſé à nos regards. On le voit pourſuivre la pudeur, ſans réuſſir à la chaſſer de ſes derniers retranchemens : c'eſt tout ce que l'Auteur pouvait ſe permettre.

Enfin, des quatre Acteurs, deux ſe trouvant perdus, ſans qu'on puiſſe affirmer qu'ils s'écartent du but de l'Auteur : deux reſtant, & s'arrêtant au point qui convient pour couronner l'ouvrage,

puisqu'ils ne laissent voir de félicité que celle résultante des sentimens du cœur; n'est-on pas forcé de convenir que c'est avoir su mettre dans un court sujet de la variété sans disparate, & que la justesse & le goût ne pouvaient rien produire de mieux?

M. *Léonard* me paraît l'emporter en tout sur son Rival. Outre qu'il a conservé le dénoûment le meilleur possible, & qu'il est plus rapproché du sentiment; ses vers libres, ses rimes croisées, son changement de rythme, sa naïve simplicité, tout est en sa faveur. On reconnaît sans doute M. *Colardeau*, dans son ouvrage. Quoi de mieux fait, par exemple, que ces vers?

Les Filles de Corinthe étalaient aux regards,
L'or flexible & mouvant de leurs cheveux épars.
&c. &c. &c.

Néanmoins un court rapprochement de quelques tableaux des deux Poëtes, fera

voir que M. *Léonard* a quelquefois mieux peint que ſon rival.

CHANT PREMIER.

Tableau des noces de Vulcain.

Vénus, d'un œil mourant, que le jour importune,
Regarde avec froideur l'allégreſſe commune.
Elle marche à l'autel d'un pas faible, incertain :
Elle offre à ſon Epoux *négligemment ſa main* ;
Et parmi les apprêts de ce triſte hymenée,
Vers les Graces en pleurs ſa vue eſt détournée.

(*Colardeau.*)

On voit auſſi les noces de Vulcain.
L'Olympe aſſiſte à ce biſarre hymen.
Du Dieu penſif vous remarquez la gêne :
Vénus, par grace, *abandonne une main*,
Qui ſemble fuir de la main qui l'entraîne.
Sur cet Epoux ſon regard porte à peine,
Et vers l'Amour ſe détourne ſoudain.

(*Léonard.*)

Enfin le Dieu l'emporte & la preſſe en ſes bras.

Tout l'Olympe en tumulte accompagne leurs pas.
Près du lit nuptial Vénus espere encore
Echapper à l'ardeur de l'Epoux qu'elle abhorre.
Elle combat, résiste, & dans ce trouble heureux,
De son voile agité se relâchent les nœuds.
Il flotte dans les airs & le tissu s'entr'ouvre,
Sa gorge demi-nue échappe & se découvre;
Mais plus prompt à couvrir qu'à baiser ce beau sein,
L'Epoux le cache alors sous sa jalouse main.

(*Colardeau.*)

Mais il triomphe, & Vénus est vaincue.
Les Dieux, en foule, accourent sur leurs pas:
L'Epouse en pleurs s'agite dans ses bras;
Sa robe tombe... elle est à demi-nue:
De sa pudeur il sauve l'embarras;
Plus attentif à couvrir tant d'appas,
Qu'impatient de jouir de leur vue.

(*Léonard.*)

CHANT SECOND.

Chargé d'or & d'ennuis *un Lydien s'avance.*
Des peuples du Pactole il levait les tributs,

La Déesse prévient ses desirs superflus.
Je sais quels sont tes vœux ; mais en vain, lui dit-elle,
Je voudrais les remplir, moi qui suis immortelle.
Es-tu digne en effet de connaître l'amour ?
Des dons de la fortune il n'est point le retour.
Au sein de la vertu l'estime le fait naître.
Tu voudrais être aimé ! malheureux, peux-tu l'être ?
L'Esclave, dont ton or a payé les attraits,
Même en les recevant, rougit de tes bienfaits.
(*Colardeau.*)

Au travers de la foule, il vint *un riche épais*,
Qui levait des tributs pour le Roi de Lydie :
Il étoit chargé d'or, *espérant qu'à grands frais*,
Il pourrait s'enflâmer une fois en sa vie.
J'ai bien, lui dit Vénus, la vertu de charmer ;
Mais je ne puis répondre à ce que tu souhaites :
Tu prétends acheter la Beauté pour l'aimer ;
Mais tu ne l'aimes point parce que tu l'achetes.
(*Léonard.*)

En parlant des Habitans de Sybaris.

L'un d'eux (& ce trait seul me fait rougir pour eux.)

L'un d'eux fur *le duvet* (1), où leur ennui
repofe,
Sut trouver la douleur dans le pli d'une rofe.
(*Colardeau.*)

L'ame froide au bonheur eft de feu pour les
maux :
La plus légere peine & l'éveille & l'agite.
Une rofe pliée au lit d'un Sybarite
Pendant toute une nuit le priva du repos.
(*Léonard.*)

(1) *Duvet* peut être employé comme fynonyme de *Lit* ; mais ce n'eft point ici. Les mots *Rofe* & *Duvet* offrent une double idée ; on dit un lit de *Duvet*, comme on dit un lit de *Rofes* : l'un & l'autre convient à un Sybarite ; il ne fallait que l'un des deux. M. C. nous fait voir le Sybarite couché fur l'un & fur l'autre ; je crois bien que ce n'était point fon intention. M. *Léonard* n'a pas tant peiné pour dire la chofe : rien de plus net que fa maniere de la préfenter. M. *de Montefquieu* ne parle point de *duvet* « L'ame des Sybarites » incapable de plaifirs, femble, dit il, n'a- » voir de délicateffe que pour les peines. Un » Citoyen fut fatigué toute une nuit *d'une* » *feuille de rofe*, qui s'était repliée dans fon » *lit.* » M. *Léonard* n'a rien perdu de cette fimplicité, & néanmoins s'eft exprimé très-poétiquement.

CHANT TROISIEME de M. *Léonard*, & CINQUIEME de M. *Colardeau*.

Ariſtée vante le bonheur qu'il a d'être aimé de Camille.

Quand l'amour me retient aux genoux de Camille,
Je la vois ſatisfaite & riante & tranquille :
Mais ſi, loin de ſes pas, je m'écarte un moment,
Elle s'afflige : *il faut lui faire le ſerment,*
Que moi, qui ne reſpire & ne vis que pour elle,
Je reviendrai bientôt & reviendrai fidele.

(*Colardeau.*)

Camille, en gémiſſant, me preſſe dans ſes bras,
Quand il faut un ſeul jour m'éloigner de ſes charmes :
Ne tarde point, dit-elle, à te rendre à mes larmes.
Comme ſi j'exiſtais quand je ne la vois pas !

(*Léonard.*)

Lorſque de longs momens ont pu nous déſunir,

De tout ce que j'ai vu, j'accours l'entretenir.
» De quoi m'occupes-tu, me parles-tu, dit-
» elle ?
» Parle-moi de ton cœur ! ton cœur m'est-il
» fidele ?
» Eh ! que font à mes feux d'inutiles récits ?
» Etais-je, loin de toi, présente à tes esprits ?
» Tu te tais ! *Est-ce ainsi que Camille t'ins-*
» *pire ?*
» *Ne me dis rien, cruel ! moi, j'ai tout à te*
» *dire.*

(*Colardeau.*)

Si je vole à ses pieds, après un jour d'ab-
sence,
Je lui fais le récit de tout ce que j'ai vu :
Elle me dit : » *Cruel ! de quoi me parles-tu ?*
» *Parle de nos plaisirs, ou garde le silence.*

(*Léonard.*)

CHANT SIXIEME de M. *Colardeau*, & QUATRIEME de M. *Léonard*.

Antiloque raconte ce qui lui est arrivé dans l'antre de la jalousie.

Notre œil épouvanté reconnut la Fureur.

Soudain de ses cheveux elle arrache & dénoue (1)
Un serpent qu'elle *irrite & que son bras secoue.*
Il part comme un éclair... je voulus le saisir.
Il était dans mon cœur que je sentis transir !
(*Colardeau.*)

Je recule..... ô terreur ! l'odieuse Immortelle
Me lance un des serpens dont son front est armé.....
Il part, siffle, & m'atteint comme un dard enflâmé.
Pareil au voyageur que la foudre dévore,
Je demeure immobile, & ne sens rien encore :
Et déja le serpent s'est glissé dans mon cœur (2).
(*Léonard.*)

(1) Il ne s'agit point de *dénouer* ni de *secouer*, mais de *lancer* le serpent quand il est arraché. M. *Colardeau* oublie le seul mot propre.

(2) Je crois ce passage imité de *Virgile*, livre VII. *Alecton* est représentée chez *Amate*, femme de *Latinus*, occupée des moyens de rompre l'alliance commencée entre *Enée* & *Latinus* : *Junon* l'a chargée de ce soin. *Amate* doit devenir furieuse du mariage projetté.

Le

Le Poëme de M. *Léonard* a quatre Chants : celui de M. *Colardeau* en a sept, comme celui de *Montesquieu*. M. *Colardeau* est plus riche & plus pompeux : il a plus de luxe. M. *Léonard* est plus précis, plus simple, plus rapproché du sentiment : le ton qu'il a pris est celui qui convenait le mieux.

Huic Dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit.

Vous voyez que le Poëte latin ne représente pas la Furie s'amusant à *dénouer* le serpent, & puis à *l'irriter*, & puis à le *secouer*, & il ne dit point, après de tels préparatifs & de pareilles lenteurs, que *le serpent part comme un éclair*. Virgile peint d'un mot, & ce mot est prompt comme la foudre. *Conjicit*, il *lance*. M. *Léonard* l'a bien rendu. La prose n'exige pas autant de promptitude que la poésie. Cependant M. *de Montesquieu* s'est encore plus rapproché de *Virgile* que M. *Colardeau*. Il dit : *Elle détacha un de ses serpens, & le jetta sur moi.*

M. *Léonard* ne met point d'hymne dans la bouche des adorateurs de *Bacchus*. L'hymne de M. *Colardeau*, ou plutôt ſa chanſon, eſt un peu bien dure. Quel couplet que celui-ci !

Si notre raiſon ſur tes pas
Et s'enivre & ſommeille,
Le plaiſir l'endort dans tes bras ;
Le plaiſir l'y réveille.



BACCHANALES,

ET

PONT-NEUFS.



DÉLIRE BACCHIQUE.

QUAND aux plaiſirs je m'abandonne ;
Quand je folâtre & quand je bois ;
Quel bruit entend-je ?

— Ami, c'eſt Jupiter qui tonne.

— Ah ! qu'il ceſſe à l'inſtant : s'il faut que je l'ordonne,
Je vais juſques à lui faire percer ma voix.

— Frémis plutôt : c'eſt Jupiter qui tonne :

Entends gronder ses coups, que tu fais redoubler.

—— Faibles Mortels, laissez-moi faire :
Jusques à lui je vais voler ;
Je lui vais ravir son tonnerre.
—— Son audace me fait trembler.

—— Le voici, je le tiens ; je l'éteins dans mon verre.
Et voici cette Aigle si fiere
Qu'à vos yeux je vais immoler,
Pour augmenter la bonne chère
Que Jupiter osa troubler.



DÈSESPOIR.

C'est trop long-tems vivre en butte aux tempêtes,
Tristes jouets d'un absolu pouvoir.
C'est trop passer de la crainte à l'espoir :
C'est trop de coups pour immoler nos têtes..
Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs ;
Et pour mourir n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul vous pouvez vous résoudre :
Les maux, ami, ne font rien aux buveurs.



Les Eléments nous déclarent la guerre,
Et furieux ils se confondent tous.
Sur ses enfans, Jupiter en couroux,
Fait, tous les jours, éclater son tonnerre.
Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs ;
Et pour mourir n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, &c.



Trop mal dompté par nos maisons flottantes
Toujours Neptune engloutit nos trésors.
Ce Dieu jaloux nous brise sur ses bords,
En grossissant ses vagues mugissantes.
Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs,
Et pour mourir n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, &c.



Pluton, gêné dans son horrible goufre
Pour s'agrandir, soulève nos Cités.
Du flanc des monts, il fait de tous côtés
Pleuvoir sur nous le bithume & le souffre.
Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs,
Et pour mourir n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, &c.



Poursuis, Phébus ta course vagabonde.
Tu détruisis l'affreux serpent Pithon ;
Mais de Vénus tu fis une Alecton.
Tu finiras par brûler tout le monde.

Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs ;
Et pour mourir n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, &c.



Que vois-je encor ! quel horrible carnage !
Des flots de sang inondent nos guérets !
Bellonne & Mars, fiers d'alarmer Cérès,
Cherchent ses champs pour exercer leur rage.
Bravons les Dieux ; terminons nos malheurs,
Et pour mourir n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, &c.



Oui ! trop d'Horreurs ont soulevé mon ame.
Les voir & vivre est un indigne effort.
En mon pouvoir, pour terminer mon sort,
Les Dieux ont mis l'Eau, le Fer & la Flamme.
Employons-les ; terminons nos malheurs ;
Et pour mourir n'attendons plus la foudre.

CHŒUR.

A mourir seul, &c.



CANTATILLE BACCHIQUE.

Jupiter dit un jour : je veux punir l'audace
Des fiers humains qui m'ont bravé.
Sors de ton lit, Mer, inonde l'espace
Des lieux où contre moi j'ai vu leur front levé.

La Mer, soumise à sa parole,
Franchit ses bords de tous côtés.
Les vents, déchaînés par Eole,
Renversent les murs des Cités.

Le malheureux, que la vengeance immole ;
Périt sous son toît écroulé.
Le chaume roule amoncelé
Sur les débris d'un Temple, il en souille l'Idole :
Le Chaos est renouvellé.

L'enfant saisi d'effroi dans le sein de sa mère,
La presse en gémissant : elle se désespere :
Pour ce fils innocent elle invoque les Cieux.
L'onde, sur ses vagues émues,
Les porte ensemble jusqu'aux nues,
Comme pour attendrir les Dieux.

Suis-je, dit Jupiter, l'auteur de ce ravage?
Ah! c'en eſt trop; ſuſpendez votre rage,
Vents furieux; ne troublez plus les airs:
  Retourne, Mer, à ton rivage;
  Les humains me ſont encor chers.

    Depuis ce jour mémorable
  Les mortels ſont plus heureux;
  Jupiter eſt plus traitable,
  Plus tendre & plus généreux.
  C'eſt en pere qu'il nous juge;
  Et, s'il a donné le vin;
  C'eſt pour que ce jus divin
  Faſſe oublier le déluge.



PAROLES

A mettre en chant.

ON dit que j'ai la voix ſonore ;
Que mon chant plaît dans les concerts.
Dieux, laiſſez-moi percer les airs ;
Je vais apprendre à l'Univers
Le nom de celle que j'adore.

Que dis-je? taiſons-nous : mes tranſports inſenſés
Nuiraient à mon bonheur ſuprême.
Ah ! ſi j'adore, & ſi l'on m'aime,
Que je le ſache, c'eſt aſſez.

On dit que j'al la voix ſonore,
Que mon chant plaît dans les concerts.
Dieux laiſſez-moi percer les airs ;
Mais pour apprendre à l'Univers,
Qu'en taiſant mes plaiſirs je les augmente encore.



PASTORALE.

PASTORALE.

SILVANDRE.

Du tendre amour connaiſſez-vous les charmes ;
Connaiſſez-vous comme moi ſes douceurs ?

PHILIS.

Non. Je redoute ſes rigueurs ;
Et, victime de mes alarmes,
J'aſpire envain à ſes faveurs.

SILVANDRE.

Une douce jouiſſance
Mettrait fin à vos ſoupirs.
Ma tendreſſe & ma conſtance
Peuvent combler vos deſirs.

PHILIS.

Le tems emporte la tendreſſe.
Fut-il jamais de fideles amants ?

SILVANDRE.

Sans doute il eſt de fideles amants :
Je le ſerai, croyez en ma promeſſe.

PHILIS.

Vous changerez, malgré votre promeſſe

SILVANDRE.

Non, non : croyez en ma promeſſe.

PHILIS.

Toujours vos cœurs deviennent inconſtants ;
Et toujours, quand votre amour ceſſe,
Nous gémiſſons de la faibleſſe
Qui nous fit croire vos ſermens.

SILVANDRE.

Se pourrait-il que mes tranſports finiſſent ?
Beaucoup plus que vos jeunes ans
Vos qualités vous embéliſſent...
Les vertus ſont de tous les tems.

PHILIS.

Ah ! je vous aimerais, ſi je pouvais vous croire...

ENSEMBLE.

Viens, vole amour, acheve ta victoire :
A me chérir viens décider ſon cœur.

SILVANDRE.

Viens, vole amour, aſsûre ma victoire,
A te ſervir viens décider ſon cœur.

ENSEMBLE.

Viens amour, viens Dieu ſéducteur :
De nos plaiſirs, viens Miniſtre enchanteur.

PHILIS.

Viens, ma conſtance aſsûrera ta gloire :
Puiſſent tes feux aſsûrer mon bonheur.



A UNE ÉLISABETH.

SECONDEZ-MOI ; dans cette orgie
Chantons, célébrons tour-à-tour,
Une Sainte, qui, dans la vie,
En cheveux blancs fêta l'amour.
A ſoixante ans elle fut mere :
Cela vous ſemble merveilleux....

Mes chers amis, quand on ſait plaire,
A ſoixante ans on n'eſt pas vieux.

Hélas ! ce pauvre Zacharie
Ne pouvait pas avoir d'enfans.
Ce n'était pas manque d'envie...
Mais Babet avait ſoixante ans.
Dieu qui l'aida dans cette affaire
Rajeunit ſa femme à ſes yeux.

Mes chers amis, &c.

C'eſt, dit-il, de la part d'un Ange,
Que je vous l'offre cette fois.
Cela peut vous ſembler étrange ;
Mais Dieu vous parle par ma voix.
Allons, Babet, laiſſez-vous faire....
Babet le fit, & de ſon mieux.

Mes chers amis, &c.

Vous, dont nous fêtons la Patrone,
Vous charmerez dans tous les tems.
Vous pourriez faire en votre Automne
Ce que vous fîtes au Printems.
Amis, c'eſt vous que j'en atteſte :
Fixez Babet, regardez-là...

Le Tems peut fuir, quand l'Amour reſte.
A ſoixante ans Babet plaira.



A UNE SUSANNE.

On est donc assûré de plaire,
Quand de Susanne on a le nom ?
J'en connais deux qui firent taire
Les vains conseils de la raison.
Au bain l'une offre tant de charmes,
Son corps d'albâtre a tant d'éclat,
Que ce spectacle met en armes
Deux Béquillards hors de combat.

L'autre, ta céleste Patrone,
Fuit jeune & vieux, défend sa fleur;
Ne la veut donner à personne,
Pas même au fils d'un Empereur :
Ce Payen-là, d'humeur cruelle,
Fit brûler tous les pauvres gens (a)
Qui n'avaient pu gagner sur elle
Qu'entre deux draps il eut ses gants.

(a) *Maximien* fit brûler dans le port d'*Ostie* & jetter à la mer tous ceux qu'il avait chargés du soin de lui gagner le cœur de *Susanne*, & cela parce qu'ils n'y avaient pas réussi. Cette fille ne voulait pas de *Maximien*, parce qu'il était Payen. Il essaya en vain de la violer. *Susanne*, dont le corps était phosphorique, ayant fait feu quand il la toucha, il s'enfuit épouvanté. *Dioclétien* donna ordre que la tête flamboyante de *Susanne* fût tranchée, & elle le fut.

Ce que Tarquin fit à Lucrece
Il l'essaya : la *Fleur des saints*
Dit que la force & la finesse
Servaient d'accord ses grands desseins :
Mais quel chagrin ! quelle vergogne !
Envain le Diable le secourt :
Comme il entame la besogne
Dieu le punit, il reste court.

Tout ce qu'avaient ces chastes dames
Susanne, ici, l'offre à nos yeux :
Elle fait naître mêmes flammes
Au cœur des jeunes & des vieux.
A la Légende, à l'Ecriture
Notre Susanne tient un peu :
Les vieux disciples d'Epicure
Et les Payens ont mauvais jeu.

Mais chacun la trouve excusable :
D'un doux Chrétien elle a fait choix.
Si le bon Dieu la fit aimable,
L'Amour n'a pas perdu ses droits.
C'est une fleur dans un Parterre ;
Sa vue excite le désir :
Chaque étranger la considere ;
Le maître seul peut la cueillir.



CHANSON.

JEUNE Thémire aimez à plaire :
Il eſt bien peu d'heureux momens !
Penſez-y, charmante Bergere :
Profitez mieux de vos beaux ans.
Les retards ſont toujours à craindre ;
L'Amour s'envole avec le Tems.
On paſſe l'Hiver ſans ſe plaindre,
Quand on a joui du Printems.



BOUQUET A ANTOINE.

ANTOINE, vainqueur du Démon,
Vécut en froid Célibataire :
Le beau ſexe ne put lui plaire ;
On ſait quel fut ſon Compagnon...
Ceux qui du Saint portent le nom,
Font aujourd'hui moins de myſtere :
Leur paradis eſt à Cythere ;
Ils prennent femme, ils ont raiſon. (*bis*)

Du monde le ſublime Auteur
A-t-il pour rien formé les Belles ?
Les aimer, leur être fideles,
C'eſt rendre hommage au Créateur.
Pour s'exciter à la ferveur
Si l'on veut avoir des modeles,
Il faut choiſir des Tourterelles ;
Leur exemple forme le cœur. (*bis*)

Je plains l'Hermite au fond des bois,
En proie à la mélancolie ;
Il vit de peu, c'eſt ſa folie :
L'hyver il ſouffle dans ſes doigts.
Mais j'aime un Citadin courtois
Où l'on trouve femme jolie,
Bon feu, brillante Compagnie,
Et du bon vin tout à la fois. (*bis*)

AU MEME.

Du Saint du jour, amis chantons la
gloire ;
Pour un Hermite il ne fut pas poltron.

Des piéges nombreux du Démon
Antoine a triomphé, célébrons sa victoire :
Chantons Amis, chantons sa gloire ;
Jusques aux Cieux faisons voler son nom.

CHORUS.

Chantons Amis, chantons sa gloire
Jusques aux Cieux faisons voler son nom.



Jaloux de le compter au nombre des coupables
Envain le Prince de l'Enfer
Déchaîna contre lui des monstres effroyables.
Du goupillon du Saint, les gouttes redoutables
Firent tomber des mains de Lucifer
Son sceptre de fer,
Et dans le noir séjour précipiter les Diables.

Des piéges nombreux du Démon
Antoine a triomphé, célébrons ſa victoire ;
Chantons, Amis, chantons ſa gloire :
Juſques aux cieux faiſons voler ſon nom.

(*La Fille d'Antoine.*)

Chantez, Amis, chantez ſa gloire :
De mon Papa célébrez le Patron.

CHORUS.

Chantons le Saint, chantons ſa gloire ;
Du bon Papa fêtons tous le Patron.

(*La Fille d'Antoine.*)

Ah ! pour te célébrer, cher auteur de mon Etre,
Mes efforts ſeraient impuiſſans,
Tes bontés te font mieux connaître
Que ne feront jamais nos chants

CHORUS.

Ses bontés le font mieux connaître
Que ne feront jamais nos chants.



CHANSON.

Sous un ormeau la jeune Lise
Ecoutait, mollement assise,
Des oiseaux les chants animés,
Et, par une heureuse industrie,
Pour augmenter sa rêverie
Elle tenait les yeux fermés.

Tircis la vit, s'approcha d'elle,
Et brusquement blessa la Belle
Avec le dard de Cupidon.
Si Lisette en fut courroucée,
Sur la bouche de l'offensée
Le Berger trouva son pardon.

AUTRE.

Je connais le bonheur suprême;
J'en ai joui.
J'en ai joui, je l'ai goûté;
Je connais le bonheur suprême.

J'ai conservé ma liberté;
Je suis jeune, j'ai la santé:
Je suis certain qu'Aglaé m'aime:
J'en ai joui
J'en ai joui, je l'ai goûté
Je connais le bonheur suprême.



AUTRE.

LA gaîté nous abandonne
Quand l'amour bleſſe nos cœurs.
Les plaiſirs même qu'il donne
S'achetent par des douleurs.

Mais au pouvoir de ſes charmes
Quel mortel peut échapper?
On ſait l'effet de ſes armes,
Et l'on aime à s'en frapper.

Redoutez, folle Jeuneſſe,
Le tumulte de vos ſens:
Laiſſez la délicateſſe
Cueillir la fleur de vos ans.

Voyez le frêle Narciſſe
Penché, flétri ſans retour;
Il expoſa ſon calice
Aux ardeurs du Dieu du jour.

Si d'un feu plus vif encore
L'amour brûle votre ſein;
Vous ne verrez qu'une aurore,
Un beau jour ſans lendemain.

C'eſt le ſyſtême du ſage
De modérer ſes deſirs;
L'éclair qui fend le nuage
Eſt l'emblême des plaiſirs.

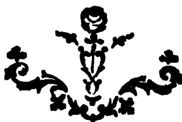
AUTRE.

AUTRE.

AH ! que l'amour eſt un Dieu bienfaiſant !
J'avais perdu le doux eſpoir de plaire.
Il m'eſt rendu ce charme ſéduiſant !
Je puis encor ſoupirer pour Glicere.

De mes liens rien ne peut m'affranchir.
Glicere ſeule occupe ma penſée.
Par un baiſer je l'avais offenſée :
Par un baiſer je viens de la fléchir.

Ah ! que l'amour, &c.



A UN DISCIPLE D'HYPOCRATE,

Marié nouvellement.

CHANSON.

ENFIN, Docteur, l'hymen te lie;
Sa faveur va combler tes vœux.
L'amour se met de la partie...
Que tu me sembles malheureux!

Si j'en crois la Philosophie,
Combien tu t'en repentiras!
Il faut des peines dans la vie,
Et de tes jours tu n'en auras.

Quelle femme! Dieu me pardonne,
Je crois qu'elle aime au sérieux!
Je ne la vois fixer personne:
C'est pour toi seul qu'elle a des yeux.

Plaisir céleste est monotone.
Si tu venais à t'en lasser,
Chacun de nous a l'ame bonne:
On s'offre à t'en débarasser.

Mais non: crois-moi, fais-nous tant boire
Que nous perdions tout souvenir,

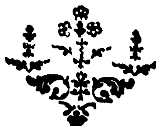
De tels objets dans la mémoire,
Font un ſupplice de deſir.

Nous l'aimerions à la folie,
Et n'en ſerions pas mieux venus.
Buvons amis, & qu'on oublie
Juſques au nom de ſa Vénus.

(*A la Dame.*)

Belle, votre mari poſſede
De grands ſecrets qu'il vous dira;
A tout il fait porter remède :
Vous jugez s'il vous guérira !

On connaît ſa tendreſſe d'ame :
Il n'aime point à voir ſouffrir.
Si vous mourez jamais, Madame,
Ce ne ſera que de plaiſir.



LA BAIGNEUSE.

Au bord d'une onde transparente
Life était avec fes moutons.
Loin des loups & loin des garçons,
Difait la Bergere innocente,
On dort fans peur fur ces gazons.

Fillettes, follettes,
Craignez les Amans rufés ;
Craignez les Loups déguifés.

Je puis, dit Life, étant feulette,
Me baigner dans ce clair ruiffeau.
Life quitte au pied d'un ormeau
Son court jupon, fa collerette :
Puis la Belle fe met dans l'eau.

Fillettes, &c.

Colin regardait la Bergere
Par les jours d'un léger buiffon.
Avec adreffe le fripon
Se gliffe à travers la fougere,
Vient à l'ormeau, prend le jupon.

Fillettes, &c.

Life fans jupon au Village
Ne pouvait pas s'en retourner.
Colin dit que pour un baifer
Il ceffera le badinage :
Life promet de le donner.

Fillettes, &c.

Enfin, fur l'émail de la rive,
Se termine le marché fait.
Life comptait fur le fecret,
Comme aux fillettes il arrive.
L'heureux Colin fut indifcret...

Fillettes, &c.

CHANSON DIALOGUÉE.

LUCAS, LISETTE.

Le même Chanteur doit remplir les deux rôles.

1.

POURQUOI faut-i, d'puis qu'ça m'tourmente,
Qu-j'en foit encor à vous lorgner ?
A vos deux g'noux j'pleur je m'lamente ;
C'eft envain je n'puis rien gagner.

(*Refrain.*)

Si vous l'vouliez, Mamfelle Lifette,
J'vous.... J'vous frais plaifir & j'frait hureux.

2.

J'foufre, loin d'vous, pu qu-je n'puis dire ;
J'fuis pis qu'un fou ; j'nai pas d'répit.

Près d'vous ! c'eſt ben un aute maryre ! ..
Oh ! qu'vous m'troublais l'cœur & l'eſprit !

Si vous l'vouliez, Mamſelle Liſette,
J'vous.... J'vous, &c.

3.

Un peu d'pitié pour c'qui me rgarde.
Quoiqu-vous comptez faire d'vot bien ?
— Qu-ſavons-nous ? notre bon Ange l'garde.
— Oh ! qui m'déplaît vote Ange Gardien !

Si vous l'vouliez, Mamſelle Liſette,
J'vous.... J'vous, &c.

4.

— Quoi qu'vous d'emandais ? quoi qu-c'eſt qu-faut faire ?
Vous ai-j'ty pas permis l'aut ſoir ?
— Pargué ! c'eſt ben là l'nœud d'l'affaire !
D'baiſer vot main ! l'beau v'nez-y-voir !

Si vous l'vouliez Mamſelle Liſette,
J'vous.... J'vous, &c.

5.

—— Vous vla comme ces Messieurs d'la
Ville :
Vous n'en voulez qu'à not vartu !
Je n'permets rien ; c'es-sinutile :
Vous m'entendes.... n'm'en parlez pu.

—— Oui j'vous entends, Mamselle Lisette;
J'vous.... J'vous frai plaisir & j'frai-thu-
reux.

6.

Bon ! vla que j'vas per d'la parole ;
J'tobeis ;.... tu l'vois, mon ptit cœur !
—— J'vois qu-jn'y vois pu ; j'sens qu-c'est
tout drôle...
Mais si ?... —— Quoi si ? N'y a pas d'mal-
heur.

J'te l'avais dit, Mamselle Lisette,
J'ta..... J'tai fait plaisir & j'suit-hureux.

Fin du Tome Second.

PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.





nifi
nez
par lu
lui, tou
gloire vou
Dieu Pe
en l'uni
Da

